

# PSR *news*

Ärztinnen und Ärzte für soziale Verantwortung/zur Verhütung des Atomkrieges  
Médecins pour une Responsabilité Sociale/pour la Prévention de la Guerre Nucléaire

## Editorial

« Le combat inégal »  
« Der ungleiche Kampf »

Was PSR/IPPNW Schweiz  
von Burson-Marsteller  
unterscheidet.  
Ce qui distingue PSR/  
IPPNW Suisse de l'agence  
de communication Bur-  
son-Marsteller.

Nachruf Kathryn Schneider  
Nécrologie Kathryn  
Schneider

WORLD URANIUM SYM-  
POSIUM (W.U.S.) IN QUE-  
BEC CITY / CANADA

UN WORLD CONFERENCE  
FOR DISASTER RISK RE-  
DUCTION IN SENDAI CITY

Un volet méconnu (et po-  
tentiellement explosif) des  
relations franco-suisse:  
la bombe atomique  
Eine verkannte (poten-  
tiell explosive) Seite der  
französisch-schweizeri-  
schen Beziehungen: die  
Atombombe



# PSR / IPPNW Schweiz

# PSR / IPPNW Suisse

Die Verhütung von Kriegen, insbesondere die Verhinderung eines Atomkrieges, ist das Hauptziel der Organisation von Ärztinnen und Ärzten für soziale Verantwortung PSR/IPPNW. Die Sektionen einiger Länder, darunter auch die PSR/IPPNW Schweiz bekämpfen seit langem auch die zivile Nutzung der Kernenergie, die eng mit der militärischen verbunden ist.

L'organisation des Médecins pour une Responsabilité Sociale PSR/IPPNW a comme premier objectif la prévention de la guerre nucléaire. Les sections de certains pays, dont PSR/IPPNW Suisse fait partie, combattent depuis leur fondation l'utilisation de l'énergie nucléaire, car elle est étroitement liée aux applications militaires.



## Impressum

Herausgeber/Editeur:

PSR/IPPNW Schweiz/Suisse

Ärztinnen und Ärzte für soziale Verantwortung/zur Verhütung des Atomkrieges

Médecins pour une Responsabilité Sociale/pour la Prévention de la Guerre Nucléaire

Kontakt/Contact:

PSR/IPPNW, Bireggstrasse 36, 6003 Luzern

Telefon 041 240 63 49

e-mail: sekretariat@ippnw.ch - www.ippnw.ch

Redaktion/Rédaction: Jacques Moser / Claudia Bürgler

Gestaltung/Création: Claudia Bürgler

Übersetzung/Traduction: Jacques Moser

Druck/Imprimé: Druckerei Deiner, Lörrach, Deutschland

Umschlag/Pochette: David und Goliath von Peter Paul Rubens

Nummer 1 Juni 2015 Auflage 1'250, für die Mitglieder im Jahresbeitrag inbegriffen.

# Inhalt / Contenu

• <b>Editorial</b> « Le combat inégal » „ Der ungleiche Kampf “	4
• <b>4. Urankongress unter dem Thema „Nuclearisation of Africa“ 16 - 19. Nov.2015 in Südafrika</b>	5
• <b>4ème Congrès sur l'uranium, du 16 -19 nov. 2015 en Afrique du Sud,„Nuclearisation of Africa“</b>	5
• <b>Nachruf Kathryn Schneider</b>	6
• <b>Nécrologie Kathryn Schneider</b>	6
• <b>Was PSR/IPPNW Schweiz von Burson-Marsteller unterscheidet</b>	7
• <b>Ce qui distingue PSR/IPPNW Suisse de l'agence de communication Burson-Marsteller</b>	8
• <b>Wer sucht, der findet - unsere PSR/IPPNW jetzt auch im Schweizerischen Sozialarchiv</b>	8
• <b>Qui cherche trouve - le fonds PSR / IPPNW est déposé aux Archives Sociales Suisses</b>	9
• <b>World Uranium Symposium (W.U.S.) in Quebec City / Canada</b>	10
• <b>World Uranium Symposium, Québec / Canada (14.-16.4.15)</b>	11
• <b>Declaration of the World Uranium Symposium 2015 Quebec City, Canada   April 16 2015</b>	12
• <b>UN World Conference for Disaster Risk Reduction in Sendai City (Nord Japan)</b>	14
• <b>Un volet méconnu (et potentiellement explosif) des relations franco-suissees: la bombe atomique</b>	15
• <b>Eine verkannte (potentiell explosive) Seite der französisch- schweizerischen Beziehungen: die Atombombe</b>	16
• <b>Der pragmatische Realismus des Wahnsinns Sicherheit durch nukleare Abschreckung war und ist eine Schimäre</b>	17
• <b>Le réalisme pragmatique de la folie La sécurité par la dissuasion nucléaire n'a jamais été qu'une chimère</b>	19
• <b>Starker Widerstand gegen Kernwaffen</b>	21
• <b>Une forte résistance contre les armes nucléaires</b>	22
• <b>Agenda</b>	24

THEMA

## A vos agendas !

Aucune date n'ayant été  
trouvée en novembre/décembre,  
l'assemblée générale PSR/  
IPPNW Suisse se tiendra  
exceptionnellement le  
14 janvier 2016.

## Bitte vormerken!

Kein Datum im November/De-  
zember gefunden, die General-  
versammlung der PSR / IPPNW  
Schweiz findet ausnahmsweise  
am Donnerstag,  
14. Januar 2016 statt.

# Editorial

## « Le combat inégal »

J'emprunte le titre de cet éditorial à un texte du poète Philippe Jaccottet. Une fois n'est pas coutume, j'y couche sur papier des réflexions personnelles, espérant qu'elles s'intègrent dans la pensée générale de notre association. A

lui seul, le titre de Jaccottet nous renvoie à un des paradoxes de la pensée moderne : le progrès, - ou ce qu'il est convenu d'appeler tel -, ne serait-il en réalité qu'une forme de la régression?

Nous sommes à Bâle, il y a bien des années. Je suis adolescent. Nous donnons une messe de Mozart dans un temple, lorsqu'un violent orage éclate. Le bruit du tonnerre menace d'étouffer la musique. Dans mon romantisme juvénile une telle chose n'est pas concevable. Je me rassure : nous n'avons rien à craindre, nous sommes en sécurité. Les pires menaces extérieures doivent reculer devant la beauté divine d'un Mozart. La force brute ne peut l'emporter sur le sacré. C'était ainsi, pensais-je.

Aujourd'hui mon regard est différent. Les arts, la musique, la poésie sont toujours importants, peut-être même plus. Le monde ne peut exister sans eux, il ne serait que grisaille. Mais leur place est autre. Peuvent-ils, à eux seuls, sauver le monde ? Certes non, du moins peu de gens ne le pensent. En réalité ça n'a jamais été le cas. Mais, si jadis les forces de l'ombre se limitaient à refouler temporairement la beauté en périphérie, attendant qu'elle trouve la force de renaître, la situation est aujourd'hui tragiquement autre. Les forces de destruction peuvent tout anéantir, définitivement. Leur pouvoir est sans limite et, on peut le craindre, hors de contrôle. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : le pouvoir destructeur de la technologie est devenu « un système en soi », auto-fonctionnant et de moins en moins contrôlable. Bien sûr, personne ne veut la destruction ; et pourtant tout est mis en place pour qu'il soit possible d'anéantir l'humanité, et avec elle – et c'est là une nouveauté dans l'histoire - tout ce que cette humanité antérieure a créé. Ainsi peut-on tuer Mozart une seconde fois, celle-ci définitive.

Mais où se cachent donc ces forces diaboliques de destruction ? Qui en sont les détenteurs ? Personne, et tout le monde. La technologie, - militaire entre autre -, s'auto-entretient selon un système que personne n'a fondamentalement voulu tel. Elle suit une logique propre, marchande certes, mais pas seulement. Or la logique n'est toujours qu'une logique, jamais un projet (même si certains y trouvent vertus et profits). S'il est tellement



## „Der ungleiche Kampf“

Ich entnehme den Titel dieses Editorials einem Text des Dichters Philippe Jaccottet. Eine Ausnahme ist nicht die Regel. Indem ich persönliche Überlegungen zu Papier bringe, hoffe ich, dass sie sich in das allgemeine Denken unserer Vereinigung einfügen. Schon Jaccottets Titel verweist auf eine der Paradoxien des modernen Denkens: Ist der Fortschritt – oder was immer man darunter versteht – in Wirklichkeit vielleicht bloss eine Form von Regression?

Vor vielen Jahren, in Basel. Ich bin in jugendlichem Alter. Wie wir in einer Kirche eine Messe von Mozart aufführen, bricht ein heftiges Gewitter los. Das Krachen des Donners droht die Musik zu übertönen. In meinem romantischen Empfinden ist solches nicht vorstellbar. Ich beruhige mich, wir haben nichts zu befürchten, wir sind in Sicherheit. Die schlimmsten äusseren Bedrohungen können der Schönheit eines Mozart nichts anhaben. Die rohe Gewalt kann das Heilige nicht besiegen. So ist das, dachte ich.

Heute hat sich meine Einschätzung verändert. Die Künste, die Musik, die Dichtung sind noch immer von Bedeutung, vielleicht mehr denn je. Ohne sie kann die Welt nicht existieren, wäre sie eine Ödnis. Ihr Stellenwert aber ist ein anderer. Können sie, nur sie allein, die Welt retten? Natürlich nicht, zumindest glauben dies nur wenige. In Wirklichkeit war dies auch nie der Fall. Wenn aber früher die dunklen Mächte sich darauf beschränkten, die Schönheit vorübergehend an den Rand zu drängen – in der Erwartung, diese möge die Kraft der Wiedergeburt finden – ist die Situation heute auf tragische Weise eine andere. Die Kräfte der Zerstörung können alles vernichten, definitiv. Ihre Macht ist unbeschränkt und – dies ist zu befürchten – ausser Kontrolle geraten. Denn darum geht es: die zerstörerische Gewalt der Technologie ist „ein System in sich“ geworden, immer weniger kontrollierbar. Selbstverständlich will niemand die Zerstörung, und dennoch ist alles so eingerichtet, dass die Auslöschung der Menschheit möglich geworden ist, und – dies ist das geschichtlich Neue – mit ihr auch alles, was diese Menschheit einst geschaffen hat. Man kann also Mozart ein zweites Mal töten, dieses Mal definitiv.

Wo aber verbergen sich diese diabolischen, destruktiven Kräfte? Wer sind die Machthaber? Niemand, und alle. Die Technologie, unter anderem auch die militärische, hält sich selber in Gang, aufgrund eines Systems, das im Grunde niemand so gewollt hat. Sie gehorcht einer eigenen Logik, einer wirtschaftlichen, aber nicht ausschliesslich wirtschaftlichen. Nun ist die Logik immer nur eine Logik, und nie ein Projekt (sogar wenn einige darin Tugenden und Profit erkennen). Wenn es so schwierig

difficile d'arrêter une machine qui s'emballe d'elle-même (la course aux armements), c'est parce qu'en fin de compte personne n'en a jamais pensé ni conçu un plan concret. Aucun projet de société n'existe derrière le « choix » technologique. Il est plus facile de s'opposer à un projet clair qu'à un consensus opaque, incontrôlable, et bourré contradictions, comme celles qui touchent l'armement atomique (« la bombe ne sert qu'à nous défendre, jamais nous ne l'utiliserons », « la bombe est fondamentalement mauvaise, mais elle nous est indispensable » etc.)

Qu'est-ce donc que ce « combat inégal » dont je parle au début de mon éditorial? Le poète Philippe Jaccottet en donne une belle métaphore. Il écrit: « Ouvrir un livre de poésie, c'est vouloir s'éclairer avec une bougie en pleine déflagration de bombe à hydrogène. Parier pour la bougie, en ce cas, est tout à fait insensé, et cependant, c'est peut-être dans ce genre de pari que réside notre avenir ».

Ne perdons pas espoir. Si l'art ne peut sauver le monde, il nous aide à vivre une réalité souvent difficile, parfois tragique, et à développer en nous les forces vives et lumineuses qui nous permettent de continuer. En incluant à l'occasion des prestations artistiques et musicales dans ses actions, PSR Suisse suit depuis des années ce chemin qui consiste aussi à mettre de la beauté au service du travail humanitaire.

**Jacques Moser**

*membre du comité de PSR / IPPNW*

ist, eine Maschine, die sich selber am Laufen hält, anzuhalten (das Wettrüsten), dann deswegen, weil niemand einen konkreten Plan weder formuliert noch entworfen hat. Die technologische „Wahl“ wird nicht durch ein Gesellschaftsprojekt gestützt. Es ist einfacher, einem klaren Projekt Widerstand entgegenzusetzen als einer undurchsichtigen, unkontrollierbaren Übereinkunft – einem Konsens voller Widersprüche, wie es die Atombewaffnung darstellt („die Bombe dient bloss unserer Verteidigung, wir werden sie nie einsetzen“, „die Bombe ist grundsätzlich schlecht, aber wir können nicht auf sie verzichten“ usw.).

Was ist nun dieser „ungleiche Kampf“, von dem ich am Anfang meines Artikels gesprochen habe? Der Dichter Philippe Jaccottet gibt dazu ein schönes Bild. Er schreibt: „Einen Gedichtband aufschlagen heisst, sich mit einer Kerze Klarheit verschaffen zu wollen, wenn die Wasserstoffbombe schon voll gezündet ist. Auf die Kerze zu setzen, ist in diesem Fall völlig verrückt, und dennoch liegt unsere Zukunft vielleicht in solch einer Art Wette.“

Verlieren wir die Hoffnung nicht. Wenn die Kunst die Welt nicht retten kann, hilft sie uns, in einer schwierigen, manchmal tragischen Wirklichkeit zu leben; in uns die lebendigen und leuchtenden Kräfte zu wecken und zu entwickeln, die es uns ermöglichen, weiter zu machen. Indem PSR / IPPNW bei Gelegenheit künstlerische und musikalische Komponenten in ihr Tun einbezieht – auch die Schönheit in den Dienst der humanitären Arbeit stellt –, geht sie seit Jahren schon diesen Weg.

**Jacques Moser, PSR / IPPNW Vorstandsmitglied**  
(Übersetzung Kurt Meyer)

#### 4. Urankongress unter dem Thema „Nuclearisation of Africa“ 16 - 19. Nov. 2015 in Südafrika

Liebe Mitglieder und andere Interessierte

Nach der Tagung «Uranium mining, health and indigenous peoples» 2010 in Basel, den Symposien in Bamako/Mali (2012) und Dar Es Salaam/Tansania (2013) organisieren wir dieses Jahr in Zusammenarbeit mit dem Uranium Network und Südafrikanischen NGOs ein weiteres in Johannesburg. Hauptthemen sind der Einfluss der Uranschürfung auf Gesundheit und Umwelt, rechtliche und soziale Aspekte, aber auch Erneuerbare Energien. Weitere Info und ein «first announcement» finden Sie auf [www.ippnw.ch](http://www.ippnw.ch).

Vielleicht haben Sie Interesse uns zu begleiten und den Besuch des Symposium mit einer Reise durch Südafrika zbs. nach Kapstadt zu verbinden? Wünschen Sie mehr Infos? Melden Sie sich doch bei unserer Geschäftsstelle: [sekretariat@ippnw.ch](mailto:sekretariat@ippnw.ch)



Si vous désirez nous accompagner en combinant avec un voyage à travers l'Afrique du Sud et vers le Cap, adressez-vous à notre secrétariat: [sekretariat@ippnw.ch](mailto:sekretariat@ippnw.ch)

#### 4ème Congrès sur l'uranium, du 16 - 19 nov. 2015 en Afrique du Sud, „Nuclearisation of Africa“

A nos membres et à toute personne intéressée,

Après la journée « Uranium mining, health and indigenous peoples » à Bâle en 2010 et les symposiums de Bamako (2012) et de Dar Es Salaam (2013), nous organisons cette année un congrès à Johannesburg, en collaboration avec le Uranium Network et des ONG locales. Thèmes principaux : effets sanitaires et environnementaux de l'extraction d'uranium, aspects sociaux et juridiques, énergies renouvelables. Plus d'info et première annonce sur [www.ippnw.ch](http://www.ippnw.ch).

## **Kathryn Schneider ist am 4. Dezember letzten Jahres gestorben Sie wurde nur gerade 63 Jahre alt. Das ist traurig, wir sind traurig.**

Kathryn war von Anfang dabei, schon kurz nach der Gründung, ich glaube sie war damals noch Studentin. Ihre Betroffenheit über unsere Bedrohung durch die zerstörerischsten aller Waffen, den Nuklearwaffen, war tief in ihrem Inneren verhaftet. Die Tatsache, dass sie in ihrer Jugend in der Nähe von Three-Mile-Island aufgewachsen war, bestärkte sie in Ihrem Engagement. Ihr Vater, selber ein Atomphysiker, war ein entschiedener Gegner dieser Technologie, sowohl der militärischen als auch der zivilen. Hinzu kam ihre ganz eigene Art, mit den Menschen um sich herum umzugehen. Sie konnte mitreissen, sie konnte überzeugen, konnte aber auch klar erkennen und sagen, wenn jemand nur heissen Wind verbreitet hat. Das war nicht immer einfach.



Kathryn war lange Jahre bei uns im Vorstand. In den Jahren ihrer intensiven beruflichen Tätigkeit als Internistin, sei es in der Basler Med. Poliklinik, im Kantonsspital Liestal, dem Basler Rehab., in der Organisation FRAGILE SUISSE, in der Klinik Schützen in Rheinfelden, und dann als Psychotherapeutin in ihrer eigenen Praxis zu Hause, in der Bärenfelsenstrasse, war sie immer bereit, auf eine Bitte hin aktiv mitzumachen. Gespräche, Sitzungen mit ihr waren befruchtend aber auch anstrengend. Sie hat interveniert, hat relativiert, hat umgekrempelt. Daraus resultierten Ergebnisse. Ich habe es häufig erlebt: Wenn wir in der Diskussion eines Problems nicht weiter kamen, wandten wir uns an Kathryn. Mit ihrem Organisationstalent, mit ihren Netzwerken (und sie hatte viele) gepaart mit dem fundamentalen medizinischen Wissen und dem Wissen um die Gefahren der gesamten nuklearen Kette, war Kathryn einfach wichtig.

Von Ihrer Krankheit haben wir Alle schon lange gewusst. Sie hatte es uns anlässlich einer Reiraite in Elm erzählt, schon vor vielen Jahren. Auch die folgenden Krankheiten und Komplikationen waren nie ein Geheimnis. Bis Mitte des letzten Jahres hat sie trotz infauster Prognose aktiv sowohl in der Klinik Schützen, als auch, wenn auch nur sporadisch, bei uns, mitgemacht. Der offene Umgang mit ihren schweren Krankheiten war vorbildlich. Ihr hat es geholfen, ihr Schicksal zu meistern. Vielleicht können wir davon etwas mitnehmen.

Der Abschied von Ihr in der Basler Prediger-Kirche war etwas vom Eindrucksvollsten was ich erlebt habe. Die Feier zeigte die ganze Facette dieser beeindruckenden Frau. Die Tatsache, dass sie PSR/IPPNW Schweiz, für Spenden empfohlen hat, zeigt, wie wichtig ihr unser Anliegen war. Dafür danken wir Kathryn, post hum, und den Spenderinnen und Spendern von ganzem Herzen. Wir versprechen, dieses Geld im Sinne von Kathryn einzusetzen.

Kathryn, wir sind froh, dass Du bei uns warst. Wir werden über Dich, Deine Ideen und Dein unvergleichliches Engagement für Menschen viel reden. Pavel, wir hoffen auf einen weitergehenden Kontakt mit Dir, soweit es Deine noch sehr aktive berufliche Tätigkeit erlaubt.

**Günter Baitsch, PSR / IPPNW Vorstandsmitglied**

## **Kathryn Schneider est décédée le 4 décembre de l'année passée. Elle avait juste 63 ans. C'est triste – nous sommes tristes.**

Kathryn était de la partie dès le début, peu après la fondation. Je crois qu'elle était encore étudiante. Elle se sentait profondément concernée par le danger que représentent les plus destructrices des armes, les armes atomiques. Le fait qu'elle ait grandi à proximité de Three-Mile-Island a renforcé sa détermination. Son père, physicien nucléaire, était un opposant résolu à cette technologie, tant militaire que civile. Et puis, il y avait sa façon très particulière d'aborder les gens. Elle pouvait entraîner, convaincre, mais aussi reconnaître les personnes qui ne brassait que de l'air. Ce n'était pas toujours facile à dire.

Kathryn a été membre de notre comité pendant bien des années. Même dans ses années d'intense travail professionnel, comme interniste à la polyclinique médicale à Bâle, à l'Hôpital cantonal de Liestal, au centre de réhabilitation de Bâle, pour

l'organisation FRAGILE SUISSE, à la clinique Schützen à Rheinfelden, puis dans son propre cabinet de psychothérapeute, elle a toujours été disponible pour répondre à une sollicitation. Les séances et les discussions avec elle étaient fructueuses, fatigantes. Elle intervenait, relativisait, retournait les situations, et ça portait ses fruits.

Je l'ai vécu maintes fois. Lorsqu'une discussion bloquait, nous nous adressions à Kathryn. Avec son talent d'organisation, ses réseaux (et elle en avait) son savoir médical fondamental et ses connaissances sur les dangers de toute la chaîne nucléaire, elle était incontournable. Nous connaissions sa maladie depuis longtemps. Elle nous en avait parlé lors d'une retraite à Elm, il y a bien des années. Les maladies successives et les complications n'ont jamais été un secret non plus.

Malgré le pronostique sombre elle a continué à travailler à la clinique Schützen et, plus sporadiquement, pour nous. La manière dont elle a affronté sa maladie a été exemplaire, ce qui lui a permis de maîtriser son destin. Prenons-en de la graine, si nous pouvons.

J'ai été bouleversé par la cérémonie d'adieu à la Prediger-Kirche à Bâle. Toutes les facettes de cette femme remarquable ont été évoquées. C'est à PSR/IPPW Suisse qu'elle a proposé qu'on fasse des dons, preuve de son attachement à notre cause. Nous la remercions de manière posthume, ainsi que les donateurs et donatrices, de tout cœur. Nous promettons d'utiliser cet argent dans le sens ou Kathryn l'aurait souhaité.

Kathryn, merci d'avoir été avec nous. Nous parlerons de toi, de tes idées, de ton incomparable engagement pour les gens. Pavel, nous espérons que tu restera en contact avec nous, dans la mesure ou ton activité professionnelle te le permettra.

**Günter Baitsch**, *membre du comité de PSR / IPPNW*

## Was PSR/IPPNW Schweiz von Burson-Marsteller unterscheidet

von Jean-Jacques Fasnacht\*

Zwei Themen haben unlängst unterschiedlich prominent Schlagzeilen gemacht: Derweil Nationalrätin Markwalder über eine unschöne Lobbyaffäre gestolpert ist, hat das Forschungsinstitut GFS Zürich in einer repräsentativen Umfrage nachgewiesen, dass eine deutliche Mehrheit die Atomenergie als Gefahr einschätzt. Das eine wie das andere kann das PR- Büro Burson-Marsteller nicht wirklich freuen.

So ist einerseits die Lobbyistin von Burson-Marsteller als Strippenzieherin massgeblich für das Desaster in der sogenannten Kasachstan-Affäre verantwortlich und hat nun den Zugang zum Bundeshaus verloren. Andererseits führt Burson-Marsteller seit 2006 die Geschäftsstelle des Nuklearforums Schweiz, welche als Atomlobbyorganisation „die friedliche Nutzung und die weitere Entwicklung der Kernenergie in der Schweiz“ fördern will. Man darf also mit Fug und Recht davon ausgehen, dass diese weltweit agierende PR-Agentur auch in Sachen Atomenergie in Bundesbern mitmischet. So versucht seit längerer Zeit die Atomwirtschaft mit Hilfe von Burson-Marsteller die Alternativtechnologien zu diskreditieren und die Atomenergie schön zu reden, was man gemeinhin „Green-

washing“ nennt. Damit soll auch die Energiewende torpediert werden. Eigentlich ist es erstaunlich, dass es die Medien versäumt haben, solche und ähnliche Aktivitäten von Burson-Marsteller unter die Lupe zu nehmen. Bekannt ist ja unter anderem auch, dass die PR-Agentur den Chemiekonzern Union Carbide in der Öffentlichkeitsarbeit um die Umweltkatastrophe bei Bhopal unterstützte, die „Global Climate Coalition“ im Auftrage von Erdölkonzernen zur Verharmlosung der Klimaerwärmung gründete, oder die Diktatoren Pinochet und Ceausescu zu ihren Kunden zählte.

PSR/IPPNW Schweiz hingegen ist keine Lobbyorganisation, noch hat sie einen direkten Zugang zu den Wandelhallen in Bern. Wir verstehen unsere Verpflichtung vielmehr darin, dass wir mit ehrlicher, sachkundiger und wissenschaftlicher Arbeit den Finger auf Probleme rund um die Nutzung von nuklearer Technologie legen. Gleichzeitig ist es allerdings eine Herausforderung und wichtige Aufgabe, dass wir unser Wissen und unsere Erkenntnisse unter die Öffentlichkeit und die Entscheidungsträger bringen. Daran müssen wir noch arbeiten – auch ohne Hilfe von Burson-Marsteller.

\*Präsident PSR / IPPNW

# Ce qui distingue PSR/IPPNW Suisse de l'agence de communication Burson-Marsteller

de Jean-Jacques Fasnacht\*

Deux sujets ont fait la une des médias récemment : alors que la conseillère nationale Markwalder trébuchait sur une affaire peu reluisante de lobbysme, l'institut de sondage GFS de Zurich mettait en évidence qu'une majorité importante de la population considérait l'énergie atomique comme dangereuse. Ni l'un ni l'autre ne devrait vraiment réjouir l'agence de communication Burson-Marsteller.

C'est ainsi que la lobbyiste de Burson-Marsteller, la tireuse de ficelles responsable de la débâcle dans l'affaire dite du Kazakhstan, a perdu son accès au Palais fédéral. Burson-Marsteller tient depuis 2006 également le secrétariat du Forum nucléaire suisse qui promeut „l'usage pacifique et le développement continu de l'énergie nucléaire“. On peut donc admettre de bon droit que cette agence, active au plan mondial, se mêle aussi d'affaires atomiques dans la Berne fédérale. Depuis belle lurette elle cherche à discréditer les technologies alternatives et à embellir l'énergie atomique, ce qu'on appelle communément „greenwashing“. Le but est aussi de torpiller le tournant

énergétique. Il est surprenant que les médias se soient si peu penchés sur de telles activités de Burson-Marsteller. Il est pourtant notoire que l'agence de communication a conseillé le groupe chimique Union Carbide dans son travail de relations publiques après la catastrophe de Bhopal, qu'elle a fondé la „Global Climate Coalition“, au service des groupes pétroliers qui banalisent le réchauffement climatique, et qu'elle a compté parmi ses clients les dictateurs Pinochet et Ceausescu.

PSR/IPPNW Suisse n'est pas une organisation qui pratique le lobbysme. Elle n'a pas accès aux couloirs de Berne. Nous comprenons notre rôle comme l'obligation de pointer du doigt, de manière honnête, objective et scientifique, les problèmes qui découlent de l'utilisation de la technologie nucléaire. En même temps le défi est de transmettre nos connaissances au grand public et aux décideurs, une tâche importante. Voilà à quoi nous devons nous atteler – même sans l'aide de Burson-Marsteller.

(trad: Jacques Moser)

\* Président de PSR / IPPNW

## Wer sucht, der findet - unsere PSR/IPPNW jetzt auch im Schweizerischen Sozialarchiv

von Thomas Schnyder\*

**Wollen Sie etwa Einblick bekommen in die Geschichte der teuersten Bauleiche der Atomwirtschaft, dem schnellen Brüter Superphénix bei Gen? Ein Dossier dazu im Sozialarchiv erinnert daran, mit wem zusammen die Stilllegung dieses gigantischen Denkmals menschlicher Dummheit gelungen ist. Oder: wie ist die Schweiz mit unserer Vermittlung zum internationalen Knotenpunkt der seismischen Verifikation von Atombombentests geworden?**

Im Schweizerischen Sozialarchiv in Zürich haben Dokumente aus dem Besitz der PSR/IPPNW Schweiz ein Zuhause gefunden. Das sind Briefe, Aufsätze, Fotos, Diapositive, Tonbänder, Filme, Flugblätter, Pressecommuniqués, Zeitungsartikel, Newsletters, Kongressberichte, Bücher, Broschüren, Artikel in Fachzeitschriften.

Und dies zu den vielfältigen Themen rund um die atomare Bedrohung durch Krieg und Atomkraftwerke, wie sie

in den Jahren seit 1981 bis heute teils systematisch, teils zufällig von den wechselnden Sekretariaten und unseren Mitgliedern gesammelt und aufbewahrt worden sind.

Claudia Bürgler hat die Abgabe aller Unterlagen intensiv betreut und war zusammen mit Martin Vosseler, Martin Walter, Andi Nidecker und mir bei der Übergabe an Herrn Dr. Urs Kälin stellv. Direktor des Sozialarchivs in Zürich an der Stadelhoferstrasse 12 dabei.

Die anspruchsvollen Ordnungs- und Verzeichnungsarbeiten an diesem „schwierigen Quellenbestand“ hat Dr. Urs Kälin zusammen mit Myriel Ravagli in umsichtiger und professioneller Weise geleistet.

Hinsichtlich „schwierigem Quellenbestand“ schrieb Prof. Dr. Jakob Tanner von der Universität Zürich, Präsident des Vereins Schweizerisches Sozialarchiv, am 18. November 2013: „Es ist sehr gut, dass der IPPNW-Archivbestand ins Sozialarchiv kommt. Er passt genau in unser Sammelprofil. Wir müssen vor allem solche grass-roots-Organisationen dokumentieren. Die Tatsache, dass die



überlieferten Materialien nicht den Standards einer wohl geordneten bürokratischen Einrichtung entsprechen, ist ja selber Teil der Quellenkritik. Vielmehr sind die Produktionsbedingungen der Quellen integraler Bestandteil einer Aufarbeitung der Geschichte. Das ist ein Ansatz, der einen differenzierten und angemessenen Umgang mit schwierigen Quellenbeständen ermöglicht.“

Mit diesen Zeilen waren unsere ursprünglichen Bedenken gegen eine solch komplizierte Archivierung zerstreut. Jetzt ist der Zugang sowohl vor Ort wie auch über das Internet zu den Beständen gewährleistet. Unter [www.sozialarchiv.ch](http://www.sozialarchiv.ch), in der Rubrik Archiv findet Ihr „Online-Archivmittel“, in der Liste der Themen unter Friedensbewegung sodann „Ärztinnen und Ärzten für soziale Verantwortung und zur Verhütung eines Atomkrieges (PSR/IPPNW-Schweiz)“. Und da ist alles noch Vorhandene zu

den Aktivitäten zu finden, die Sie als treue Mitglieder unserer Vereinigung über die bisherigen 34 Jahre ermöglicht und unterstützt haben.

Viele wertvolle Unterlagen aus den Anfangszeiten (Präsidium Martin Vosseler) sind leider bei mehreren früheren Umzügen des Sekretariats verloren gegangen und trotz Aufrufen von Claudia Bürgler 2013 und 2014 verschollen geblieben. Auch solche von verstorbenen Vorstandsmitgliedern, wie Georg Kammer, Arthur Muhl, Hannes Pauli fehlen uns.

Die Sammlung ist offen für weitere Zugänge in Zukunft. Claudia Bürgler wird Ihre Zusendungen betreuen. Ihr ein grosses Dankeschön für ihren Einsatz.

*\*ehemaliges PSR / IPPNW Vorstandsmitglied*

## Qui cherche trouve - le fonds PSR / IPPNW est déposé aux Archives Sociales Suisses.

de Thomas Schnyder \*

**Voulez-vous en savoir plus sur le cadavre le plus coûteux de l'industrie atomique, le surgénérateur Superphénix, près de Genève ? Vous trouverez un dossier qui vous dira qui ont été les acteurs en faveur de l'arrêt de ce monument de bêtise humaine. Ou : comment la Suisse est-elle devenue, grâce à notre médiation, le centre pour la vérification sismique des tests atomiques ?**

Des documents de PSR/IPPNW ont trouvé refuge aux archives sociales suisses à Zurich. Il s'agit de lettres, textes, photos, diapositives, enregistrements, films, tracts, communiqués de presse, articles, Newsletter, rapports de congrès, livres, brochures, publications scientifiques. Accumulés depuis 1981 par les secrétariats successifs et des membres qui les ont conservés, parfois systématiquement, parfois par hasard, les documents traitent de questions en rapport avec les menaces atomiques, militaires ou civiles.

Claudia Bürgler a géré le dépôt et elle a assisté à la remise du fonds à Monsieur Urs Kälin, directeur remplaçant des archives sociales, à la Stadelhoferstrasse 12 à Zurich, en présence de Martin Vosseler, Martin Walter, Andi Ni-decker et du soussigné.

Le consciencieux travail pour classer et répertorier ce « fonds difficile » a été assuré par Urs Kälin et Myriël Ravagli. A propos de « fonds difficiles » le Pr Jakob Tanner,

président de l'association des archives sociales suisses, écrivait le 18 novembre 2013: « Il est bon que le fonds IPPNW soit déposé chez nous. Il correspond exactement au profil de notre collection ; nous devons documenter les organisations de base. Le fait que le matériel déposé ne corresponde pas aux critères d'un ordre bureaucratique reflète la source. Il se trouve que les conditions dans lesquelles ces sources sont nées font partie intégrante de leur histoire. C'est ainsi que l'on peut aborder des sources de données difficiles ». Ces phrases ont dissipé nos craintes quant à un archivage compliqué.

L'accès aux archives, direct ou par internet, est maintenant assuré. Le portail est le suivant: [www.sozialarchiv.ch](http://www.sozialarchiv.ch) - Friedensbewegung - PSR/IPPNW-Schweiz. Vous y trouverez tout ce qui a été conservé de nos activités, et que vous, membres fidèles, avez soutenu et rendu possible depuis 34 ans.

De nombreux documents précieux du début de notre activité (sous la présidence de Martin Vosseler) ont disparu lors des déménagements de secrétariat ; ils sont restés introuvables malgré les recherches faites par Claudia Bürgler en 2013 et 2014. Il en va de même pour ce qui concerne les membres décédés comme Georg Kammer, Arthur Muhl et Hannes Pauli. Le fonds est prêt pour accueillir d'autres donations. Merci pour collaboration.

*\* ancien membre du comité de PSR / IPPNW  
(Traduction: J. Moser)*

# World Uranium Symposium (W.U.S.) in Quebec City / Canada 14.-16.4.15

von Andreas Nidecker \*

Zur Zeit gilt in der Provinz Quebec ein Uran-Schürf-Moratorium, welches sich lokale «First Nation»-Gruppen (ansässige American Indians der Huron und Cree Stämme) und NGOs erkämpft haben. Der Kongress wurde zur Unterstützung dieses Anliegens und zur erneuten weltweiten Förderung des Bewusstseins über die gravierenden Schäden durch die Ausbeutung von Uran organisiert. In der Regierung Quebec steht zudem bald ein politischer Entscheid über das Moratorium bzw. einem strikten Uranabbau-Verbot an. Dieser sollte durch den grossen Anlass klar beeinflusst werden. Unsere Delegation bestand aus Dörte Siedentopf (IPPNW Deutschland), Günter Wippel (Uranium Network, Deutschland) und Prof. Urs Ruegg (PSR/IPPNW Schweiz) und mir.

Begrüsst wurden die Teilnehmer auch vom früheren japanischen Premierminister Naoto Kan via Videobotschaft, der sich so vehement für eine Welt ohne Atomkraftwerke und für einen Stopp der Uranförderung einsetzt.

Fachlich hat sich an den Argumenten gegen Uranminen über die Jahre nicht viel geändert. Bekannt sind die grossen chemotoxischen und geringen radioaktiven Eigenschaften dieses Schwermetalls und die gesundheits-schädigenden Einflüsse. Auch das Wissen, um die gravierenden Umweltschäden und Risiken durch die in vielen Minen vorhandenen Abklingbecken und riesigen Berge des überschüssigen Gesteins, ist bei vielen engagierten Experten vorhanden.

Nicht der Fall ist dies bei der einfach Lokalbevölkerung in vielen Schürfgebieten. Sie leiden unter Wassermangel und sind oft gezwungen, radioaktiv-kontaminiertes Wasser zu trinken und in radioaktiv belasteten Gegenden zu leben.

Der Anlass wurde vorallem durch die vielen Aktivisten und Anrainer aus Uran-Minengebieten in Nordamerika und Australien geprägt, weniger von den Aktivisten aus Afrika oder anderen uranabauenden Ländern. Sie berichteten von der Zerstörung ihres Habitats oder von geplanten Uranminen, die die noch intakte Umwelt zerstören wird. Oder Einwohner aus dem Norden der Provinz Saskatchewan, die heute ihre Heimat, wegen den Tailings und der jahrzehntelangen Umschichtung der Landschaft nicht mehr erkennen. Im Athabasca Becken von Saskatchewan ist die Konzentration von Uran im Uranerz mit über 20% sehr hoch, und die Minentätigkeit natürlich besonders lukrativ. Trotzdem bleiben nach der Explorati-

on des Uranerzes überall riesige Mengen von Gestein auf der Erdoberfläche liegen, die weiterhin diverse langlebige radioaktive Elemente enthalten.

Die Experten Mycle Schneider<sup>1</sup> und Ian Fairlie<sup>2</sup> haben in einer Plenarsitzung ausgezeichnete Referate zum Thema Atomenergie gehalten. Schneiders "World Nuclear Energy Status Report" ist die Referenz, wenn es um eine realistische Beurteilung der künftigen Chancen der Atomenergie geht und als einer der beiden Co-Authoren hat er eindrücklich dargelegt, wie stark der Abwärtstrend der Atomenergie-Nutzung bereits ist. Fairlie wiederum hat auf die Mär der „Klimarettung durch Atomenergie“ hingewiesen und dargelegt, dass es etwa 10 gewichtige Gründe gäbe, die gegen die Atomenergie sprechen. Dieses Thema sollte unbedingt auch bei den kommenden Meetings der IPCC bzw. der Klimaforscher eingebracht werden, zbs. an der kommenden Klimakonferenz in Paris ([www.cop21.org](http://www.cop21.org)). In einem Workshop konnte ich die gleichen Argumente und als Radiologe auch meine generelle Kritik an der Atomenergie Nutzung äussern.

Von den Kongressteilnehmern sehr negativ aufgenommen wurde die Absicht, des zufällig am ersten Kongress-tag in Canada ankommenden indischen Premier Ministers Modi. Er, dessen Atomwaffenstaat Indien nie den Atomsperrvertrag unterzeichnet hat, kam unter anderem auch zum „Shopping“ von Uran. Der konservative kanadische Premier Stephen Harper hat – ganz entgegen der Statuten des Atomsperrvertrags - diesem Exportgeschäft aus wirtschaftlichen Gründen zugestimmt. Und dies un-



Gruppe junger Cree, die letzten Winter von ihrem Dorf Mississippi bis Montreal marschiert sind und so aufs Anliegen „Keine Uranminen in der Provinz Quebec“ aufmerksam gemacht haben. Foto: A. Nidecker

mittelbar vor Beginn der Ueberprüfungskonferenz des Atomsperrvertrags (NPT Rev Con) in New York. Dazu wurde während des Kongresses ein Statement verfasst.<sup>3</sup>

Im Verlauf der Woche wurde auch die Quebec Declaration on Uranium verfasst (siehe Seite 12) und unter Applaus am 18. April verabschiedet. Sie basiert teilweise auf der IPPNW Resolution des Basler Weltkongresses 2010 und dient als Grundlagenpapier für die in nächster Zeit anlaufende Uranium Ban Kampagne, welche in Anlehnung an die ICAN Kampagne ([www.icanw.org](http://www.icanw.org)) vermutlich unter dem Kürzel U BAN laufen wird.

Wichtig waren auch Gespräche mit unserer Kollegin und Aktivistin Mariette Lieferink aus Johannesburg, Südafrika. Im kommenden November soll dort ein weiteres Symposium zum Thema Uran stattfinden. Das first Announcement findet sich auf unserer Website ([www.ippnw.ch](http://www.ippnw.ch)). Es ist ein Glück, dass wir kurzfristig den für Niger geplanten Anlass in Südafrika durchführen können.

Abschliessend soll festgehalten werden, dass der Support des World Uranium Symposiums in Quebec durch die PSR / IPPNW Schweiz ausserordentlich willkommen war und auch gebührend gewürdigt wurde. Ich meine, dass unser Affiliate in Sachen Thematisierung der Uran Problematik heute einen grossen Leistungsausweis vorweisen kann und dies zweifellos dank der Initiative von unserem Vorstandsmitglied Günter Baitsch und dem Vorkongress "Sacred Land - poisoned people" anschliesslich des IPPNW Weltkongress 2010 in Basel und den anschliessenden Uran-Kongressen in Mali 2012 und Tanzania 2013.

\* PSR / IPPNW Vorstandsmitglied

1 [www.worldnuclearreport.org](http://www.worldnuclearreport.org)

2 [www.ianfairlie.org](http://www.ianfairlie.org)

3 <http://uranium2015.com/en/news/sale-canadian-uranium-india-denounced-international-experts-world-uranium-symposium>

## World Uranium Symposium, Québec / Canada (14.-16.4.15)

de **Andreas Nidecker** \*

La province du Québec a décrété un moratoire sur l'extraction d'uranium, obtenu grâce à la lutte des populations amérindiennes indigènes et d'ONG. Le congrès avait pour but de soutenir les populations locales, en rappelant les effets dévastateurs de cette exploitation. Une décision politique concernant le moratoire est en attente au Québec, le congrès espère bien l'influencer. Les membres de notre délégation étaient Dörte Siedentopf (IPPNW Allemagne), Günter Wippel (Uranium Network, Allemagne), le Prof Urs Ruegg (PSR/IPPNW Suisse) et le soussigné.

Les arguments factuels contre les mines d'uranium n'ont guère évolué depuis des années: une forte toxicité chimique du métal lourd pour une faible radioactivité et de gros dégâts environnementaux. Si les experts connaissent ces dangers, les populations locales sont, elles, souvent ignorantes. Elles doivent vivre dans des zones contaminées et consommer de l'eau radioactive, par manque d'eau potable.

Les participants au congrès provenaient principalement d'Amérique du Nord et d'Australie, militants et riverains des régions minières ; l'Afrique et les autres pays extracteurs étaient moins représentés. Les riverains ont fait part de leur inquiétude quant à la disparition de leur

habitat et l'accumulation de gravats contenant de nombreux éléments radioactifs de longue durée. Les experts Mycle Schneider<sup>1</sup> et Ian Fairlie<sup>2</sup> ont parlé de l'énergie atomique. Le «World Nuclear Energy Status Report» de Schneider est la référence en matière d'énergie atomique, dont l'auteur démontre le déclin inéluctable. Fairlie, quand à lui, tord le cou au mythe du « nucléaire qui sauve le climat », fournissant au moins 10 arguments de poids à l'appui.

Le congrès n'a pas apprécié la venue au Canada, le premier jour, du Premier Ministre indien Modi, venu faire ses „achats d'uranium“. Pour des raisons économiques le Canada a autorisé l'exportation, en violation du TNP, ceci juste avant la conférence d'examen qui s'ouvre à New York. Le congrès a rédigé une déclaration à ce propos<sup>3</sup>. Une « Declaration on Uranium » a également été rédigée en cours de semaine, approuvée le 18 avril (v. page 12) Elle reprend en partie la résolution du Congrès mondial IPPNW 2010 de Bâle, et servira de base à la future « Uranium Ban Campagne », conçue en analogie à la campagne ICAN ([www.icanw.org](http://www.icanw.org)).

Le soutien de PSR/IPPNW Suisse au congrès de Québec a été très apprécié. Notre section dispose de compétences certaines en matière d'uranium, thème traité depuis le pré-congrès IPPNW 2010 à Bâle : «Sacred

Land - poisoned people» organisé à l'initiative de Günter Baitsch. A noter aussi qu'un symposium sur l'uranium se tiendra en novembre prochain en Afrique du Sud, en remplacement de celui prévu au Niger. Première annonce sur [www.ippnw.ch](http://www.ippnw.ch)

1 [www.worldnuclearreport.org](http://www.worldnuclearreport.org)  
 2 [www.ianfairlie.org](http://www.ianfairlie.org)  
 3 <http://uranium2015.com/en/news/sale-canadian-uranium-india-denounced-international-experts-world-uranium-symposium>

(Version française abrégée Jacques Moser)

\* membre du comité de PSR / IPPNW

## Declaration of the World Uranium Symposium 2015 Quebec City, Canada | April 16 2015

We, the signatories of this Declaration, including the participants of the World Uranium Symposium 2015, coming from 20 countries on five continents, having gathered in Quebec City, Canada, in April 2015:

Acknowledging that in 1943 Quebec City was the site where the United States, the United Kingdom, and Canada entered into a formal cooperation agreement to develop the first atomic bombs, resulting in the bombing of Hiroshima and Nagasaki in 1945;

Respecting the moratorium imposed by the Cree Nation of Eeyou Istchee in Northern Quebec on all uranium-related activities on their lands; supporting the demand for a moratorium by the Assembly of First Nations of Quebec and Labrador, as well as the large consensus against uranium mining as expressed by the Inuit of Nunavik and over 300 municipalities and organizations across the province of Quebec;

Recognizing the growing awareness that nuclear power is not a cost-effective, timely, practical or safe response to climate change, and applauding the enormous expansion of the use of renewable energy and the significant strides made in recent years to phase out nuclear power;

Acknowledging the need for sustainable development and responsible environmental stewardship;

Recognizing the unique health, environmental and social dangers present at all stages of the nuclear chain, from the exploration, mining and milling of uranium, to nuclear power generation, the development of nuclear weapons and the storage of radioactive waste;

Recognizing that the risk of contamination resulting from the extraction, use and storage of radioactive substances presents a unique and grave threat to all living creatures, their environments and watersheds, transcending all political and geographic boundaries and enduring for eons to come;

Recognizing that there are stores of radioactive waste throughout the world that have not been effectively isolated;

Recognizing that there is compelling scientific evidence that there is no safe dose of exposure to radioactive emissions, and that even small doses can present health risks to miners and local populations, animals and plant life;

Recognizing that more must be done to understand, recognize and acknowledge the full scope and extent of all social, health and environmental short and long term impacts of uranium and nuclear-related activities on human life, wildlife and plant life;

Recognizing both that the technological development of nuclear energy opens the door to the development of nuclear weapons against which there is no effective protection, and that nuclear power generation facilities present a serious threat in and of themselves;

Insisting that nuclear regulating bodies be independent and work solely in the best interests of people, animals and plant life;

Recalling the tragedies at Three-Mile Island, Chernobyl, Fukushima Daiichi and many other places around the world;

Convinced that all non-military end-uses of uranium, including energy and medical uses, can be readily satisfied in an alternative manner;

Insisting that nuclear weapons and weapons using depleted uranium be criminalized and that all signatories be held accountable to the obligations set out in the Non-Proliferation Treaty;

Appalled by the nuclear destruction of Hiroshima and Nagasaki, alarmed by the maintenance and proliferation of nuclear arsenals, and convinced that the devastating consequences of nuclear detonations can be avoided only when all nuclear weapons and the systems that manufacture them have been eliminated;



Quebec. Foto: A. Nidecker

Affirming that it is in the interest of the survival of humanity and of life on this planet that nuclear weapons are never used again, under any circumstances;

Recognizing that those most immediately affected by uranium and nuclear related activities often lack proper capacity and resources and that, as a result, such activities infringe their fundamental human rights to life and security of the person;

Affirming our commitment to the principles of sustainable and equitable development, and respect for the fundamental human rights of all individuals and peoples for all time;

Acknowledging that unique and irreplaceable cultures and landscapes have been and continue to be endangered by uranium and nuclear related activities;

Acknowledging that the world's Indigenous Peoples have disproportionately borne the harmful burdens of the global uranium industry, nuclear activities (including nuclear weapons testing) and the dumping of radioactive waste;

Recalling that the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples affirms the rights of the world's Indigenous Peoples to self-determination, and to territorial, social and environmental integrity which includes free, prior and informed consent achieved through an independent, fair, transparent and impartial process, and recognizing that the survival and well-being of Indigenous Peoples depends on full respect for these fundamental and inalienable rights;

Determined to reduce the burden on future generations resulting from the extraction and use of radioactive substances;

Dedicating ourselves to a nuclear-free future;

#### WE SOLEMNLY DECLARE THAT:

- We reaffirm the Declaration of the World Uranium Hearing in Salzburg, Austria in 1992, of the Indigenous World Uranium Summit in Window Rock, Navajo Nation, USA in 2006, and of the IPPNW-World Conference in Basel, Switzerland in 2010;
- Uranium and its associated radioactive substances must remain in their natural location.
- We demand a worldwide ban on uranium exploration, mining, milling and processing, as well as the reprocessing of nuclear waste, and the irresponsible management of radioactive waste;
- We call on all states, authorities and Peoples to recognize and respect the rights of Indigenous Peoples including the right to self-determination and to free prior and informed consent achieved through an independent, fair, transparent and impartial process, and to cease the pursuit of uranium- and nuclear-related activities on Indigenous Peoples' lands in violation of these rights;
- We urge all states, authorities and Peoples to provide full, fair and equitable redress to all those harmed by uranium- and nuclear-related activities and to ensure that those responsible are held accountable for their actions and failures;



- We demand that all states, authorities and Peoples phase out and eliminate nuclear power generation and use, and dedicate themselves to the development and use of intelligent energy services based on sustainable, safe and renewable energy resources;

- We call on all states, authorities and Peoples to strengthen their commitments to nuclear non-proliferation and disarmament, to eliminate all existing nuclear weaponry, to cease any and all development of nuclear weapon technologies, and to support and advance a legal treaty to ban all nuclear weapons;

- We call on all states, authorities and Peoples to ensure that all existing radioactive products, material and structures from all phases of the nuclear weapons and power systems are secured and managed in accordance with the best and safest available technology for the people, animals and plant life.

Bei der Unterzeichnung der Deklaration des Quebec World Uranium Symposiums: Foto: A. Nidecker

# UN World Conference for Disaster Risk Reduction in Sendai City (Nord Japan) 14. - 18.3.2015

von Andreas Nidecker \*

Im Vorfeld der UN-Konferenz konnte ich an einem „Civil Society Meeting“ in Fukushima teilnehmen, das von einer Koalition japanischer NGO's (u.a. Peaceboat) organisiert worden war.

Mit dem Anlass wollte man ein klares Zeichen aus Fukushima an die Nachbarstadt Sendai und die dortige internationale Versammlung schicken, an der auf Wunsch Japans Regierung, die Nuklearkatastrophe 2011 kein besonderes Thema sein sollte.

In Fukushima haben viele Eltern ihre Sorgen um die Gesundheit ihrer Kinder geäußert. Eindrücklich war die Busfahrt durch die kontaminierten und jetzt unbewohnten Ortschaften wie Itate. Meist ausserorts standen Berge von gelagerten grossen Plastiksäcken mit der kontaminierten Erde. Innerorts werden solche temporären Lagerplätze dem Blick durch weisse Stellwände entzogen (s. Bild), nach dem Prinzip „aus den Augen aus dem Sinn“. Zum Schluss Besuch einer Wohnsiedlung umgesiedelter älterer Menschen, die vermutlich nie mehr in ihre Dörfer in der Präfektur Fukushima zurück dürfen. Ausserordentlich rührend wie sie uns indirekt, anhand einer Vorführung eines Puppentheaters, tapfer von ihrem Schicksal erzählt haben.

Zwei Tage später in 20 Minuten mit dem Shinkansen nach Sendai:

Dort Treffen mit KollegInnen aus Frankreich unter anderem mit Prof. Prieur, Präsident des französischen CIDCE „Centre de recherches interdisciplinaires en droit de l'environnement“ mit dem wir in langjähriger Zusammenarbeit, die folgenden drei gut besuchten Side events



Ältere, gezwungen umgesiedelte Menschen aus belasteten Dörfern in der Fukushima Präfektur erzählen uns beim Besuch mittels Puppenspielen von ihrem traurigen Schicksal nach der Atomkatastrophe. Foto: A. Nidecker

de Andreas Nidecker \*

En préambule au congrès j'ai eu l'opportunité de participer au „Civil Society Meeting“ à Fukushima organisé par une coalition d'ONG japonaises, dont « Peaceboat ». Le gouvernement japonais ne souhaitant pas que Fukushima soit mis à l'agenda de la grande rencontre, ce meeting préalable permet d'envoyer un signal clair à la conférence internationale. A Fukushima nombreux sont les parents qui s'inquiètent pour leurs enfants. Pour atteindre Fukushima le bus traverse des régions contaminées et inhabitées. A l'extérieur des villages sont déposés de grands sacs en plastique contenant de la terre contaminée. Dans les villages ces dépôts temporaires sont cachés par

des paravents, selon le principe que ce qui n'est pas visible n'existe pas. Dans leur logement temporaire de vieux habitants nous ont conté leur destin au moyen d'un touchant spectacle de marionnettes.

Deux jours plus tard nous sommes à Sendai, à 20 minutes en Shinkansen. Rencontre avec le Pr Prieur, président du CIDCE, « Centre (français) de recherches interdisciplinaires en droit de l'environnement » avec lequel nous avons déjà collaboré pendant plusieurs années pour préparer 3 interventions sur les thèmes « Human Rights in (nuclear) disasters », « Human Rights of displaced persons », « Human Rights for Information on health data » et «

The Specificity of Nuclear Disasters ».



Radioaktive Abfälle in Minamisoma (Fukushima Prefecture), versteckt hinter weissen Wänden. Foto: A. Nidecker

zu den Themen „Human Rights in (nuclear) disasters“, „Human Rights of displaced persons“ und „Human Rights for Information on health data“ und „The Specificity of Nuclear Disasters“organisieren konnten.

Interessant war die Begegnung mit Prof. Emilie Gaillard von der Universität von Caen in der Normandie. Sie hat sich spezialisiert auf das Thema „Human Rights of Future Generations“. Wir ÄrztInnen vergessen manchmal, wie relevant rechtliche Grundlagen für alle politischen Entscheidungen sind. Entsprechend wichtig schien uns eine Präsentation ihres Forschungsbereiches in der Schlussitzung der Diskussionsgruppe „Children and Youth“. Ich selber konnte ein Votum in der Schlussitzung „Disaster and Climate Risks“ zum Thema „Klima und Nuklearwaffen einbringen, und zwar siehe Kästchen: Wir werden versuchen diesen Zusammenhang auch am kommenden World Climate Summit in Paris im Dezember [www.cop21.org](http://www.cop21.org) aufzuzeigen.

Am letzten Tag Einsitz im grossen Saal wo die Länder in einer langen Nachtsitzung um den genauen Wortlaut der Schlussdeklaration feilschten, beispielsweise hat sich Iran stark gemacht für eine sofortige liberale Kommunikation neuer Frühwarn-Technologien bei Disastern, während die USA auf die Rechte der Erfinder pochte und gegen einen derartigen Automatismus war.

\* PSR / IPPNW Vorstandsmitglied

**„CLIMATE MEDIATED NUCLEAR FAMINE“**  
*Among man made disasters, there remains the risk for nuclear war. Such an event would make resilience in the affected societies impossible. Recent meteorological research by Roebuck & Toon (University of Colorado/USA), based on new climate models indicates that even a limited nuclear war e.g. in south Asia, with 50 - 100 Hiroshima type i.e. small nuclear weapons, would lead to a significant soot, dust and ash amount lifted into the atmosphere to create a major filtering effect for sunlight, lasting up to ten years. This would cause measurable shortening of the agriculture growth times in the entire Northern hemisphere. As a consequence this could lead to a major decrease of the rice and grain reserves of the affected countries and provoke widespread famine for up to 1 billion people. The term « nuclear famine » was coined and climate mediated nuclear famine should be considered in future global security considerations.*

Intéressante rencontre aussi avec la Pr. Emilie Gaillard de l'université de Caen, spécialisée en matière des Droits humains pour les générations futures. Elle nous rappelle que les bases légales doivent être respectées lors de décisions politiques, ce que les médecins oublient parfois. Dans la session finale « Disaster and Climate Risks » j'ai fait l'intervention (voir l'encadré):

Nous chercherons à intervenir dans le même sens lors du sommet mondial sur le climat à Paris en décembre [www.cop21.org](http://www.cop21.org).

La déclaration finale a été laborieuse, pointilleuse sur les mots, avec des divergences de vues, comme entre l'Iran et les USA au sujet de la libéralisation des moyens technologiques d'alerte précoce en cas de catastrophe.

\* membre du comité de PSR / IPPNW  
 (Traduction: J. Moser)

## Un volet méconnu (et potentiellement explosif) des relations franco-suisse: la bombe atomique

Le Temps - 23 avril 2015 par Jean-Marie Collin, Vice-président de l'organisation Arrêtez La Bombe.

Tandis que la France se vante de posséder le troisième arsenal de dissuasion nucléaire du monde, la Suisse est un des Etats têtes de file du désarmement global. Il y a fort à parier que les deux voisins s'affronteront à la prochaine Conférence d'examen du Traité de non-prolifération. La Suisse restera-t-elle le « modèle à suivre » du président Hollande?

« La Suisse serait un modèle à suivre », a déclaré le président Hollande après sa visite d'Etat de deux jours dans la Confédération. Souhaitons alors qu'il encourage ses diplomates à le faire dès ce 27 avril, date de l'ouverture de la 9e Conférence d'examen du Traité de non-prolifération des armes nucléaires (TNP) à l'ONU; le désarmement nucléaire ne pourra alors avancer que plus vite!

Force est de reconnaître que tout oppose ces deux Etats. La Suisse est un Etat neutre, qui compte des abris anti-atomiques par milliers, et promeut une forte politique antinucléaire militaire. La France dispose du troisième arsenal nucléaire de la planète et est membre d'une organisation militaire nucléaire, l'OTAN. Son président revendiquant même la capacité à vivre libres, grâce à sa force de dissuasion (cf. son discours à Istres du 19.02.2015).

La Suisse, qui a renoncé il y a de nombreuses décennies à un programme nucléaire militaire, est un des Etats chefs de file du désarmement. Elle a toujours été très active sur le pilier désarmement nucléaire du TNP. Son rôle pour l'adoption de mesures fortes par la France et les autres puissances nucléaires (Etats-Unis, Russie, Royaume-Uni,

Chine) lors de la précédente Conférence d'examen (2010) fut une nouvelle fois révélateur. Ces mesures avaient pour objectif de renforcer la crédibilité du TNP et d'entrevoir un monde sans armes nucléaires. Les puissances nucléaires acceptèrent alors d'«adopter des mesures de désarmement concrètes» et de «redoubler d'efforts pour réduire et, à terme, éliminer tous les types d'armes nucléaires». Malheureusement, cinq années plus tard, le constat est amer.

Concernant la France, il faut bien admettre qu'elle n'a pas un goût prononcé pour le désarmement nucléaire. Paris a bien diminué de moitié son arsenal nucléaire en vingt ans (300 armes à ce jour), mais a engagé et poursuit avec vigueur un processus de modernisation de ses composantes nucléaires sous-marine et aérienne. Depuis 2010, la bombe est ainsi portée plus vite et avec plus de furtivité par le missile de croisière ASMP-A (jusqu'à 500 km) ou le missile balistique M51 (jusqu'à 8000 km). Par ailleurs, son programme de simulation des essais nucléaires lui assure la capacité technique de renouveler sans fin son arsenal, comme le démontre la récente production de deux nouvelles ogives nucléaires (la TNA en 2007 et la TNO en 2015). Cette prolifération verticale est même encensée par le premier ministre Manuel Valls, celui-ci s'enorgueillissant du fait que la France «fait la course en tête pour les technologies de dissuasion» (23.10.2014).

La volonté de conserver la dissuasion nucléaire, comme élément central de la défense, se retrouve ainsi de manière constante, tant dans le dernier Livre blanc de la défense et de la sécurité nationale (2013) que dans la loi de programmation militaire (LPM) 2014-2019, qui porte le budget dissuasion à 23,3 milliards d'euros, contre 20,25 milliards d'euros dans la précédente LPM (2009-2014). Non seulement le manque de progrès tangible de la France et des autres puissances nucléaires sera sans aucun

doute relevé par la Suisse, mais les frictions vont aussi se retrouver sur un mouvement dont elle est en grande partie à l'origine: la dimension humanitaire du désarmement nucléaire. Cette posture diplomatique introduite en 2011 a permis d'enclencher un cycle de conférences sur les conséquences catastrophiques de l'impact humanitaire d'une arme nucléaire. La première de ces conférences (Oslo en 2013, suivie de Nayarit et Vienne en 2014) fut qualifiée de «distraction» par l'ensemble des puissances nucléaires. Pour la Suisse et 154 autres Etats, l'existence des armes nucléaires crée un danger sécuritaire important pour leur population.

Au regard de l'histoire depuis 1945, il existe en effet un risque de détonation d'arme nucléaire, que la cause soit intentionnelle ou par erreur d'appréciation, folie humaine ou encore par défaut technique. Il est clairement admis que, devant une telle détonation, personne ne pourrait alors apporter de réponse appropriée face à l'urgence humanitaire et aux effets dévastateurs présents et futurs. Mais si la France ne nie pas les conséquences de l'emploi d'une arme nucléaire, elle refuse d'admettre officiellement le risque d'un accident nucléaire militaire grave. Une réalité qui n'échappe sans doute pas aux autorités suisses, bien conscientes notamment de la proximité du site de production, de maintenance et de démantèlement d'armes nucléaires de Valduc (à environ 150 kilomètres des frontières suisses).

Sans mise en œuvre de mesures de désarmement de «bonne foi» par la France, l'opposition franco-suisse est ainsi bien réelle. Elle pourrait devenir encore plus profonde, si Berne pousse à l'adoption d'un nouvel instrument juridique contraignant sur les armes nucléaires, comme le propose l'Autriche. La Suisse sera-t-elle alors encore «un modèle à suivre» pour le président Hollande?

## **Eine verkannte (potentiell explosive) Seite der französisch-schweizerischen Beziehungen: die Atombombe** Jean-Marie Collin, Vize-Präsident « Arrêtez La Bombe », Paris **Le Temps, am 23. April 2015**

Während Frankreich sich rühmt die drittgrösste Atom-macht zu sein, ist die Schweiz einer der leitenden Staaten, der sich für eine globale Abrüstung einsetzt. Es ist hoch wahrscheinlich, dass sich die beiden Nachbarn bei der nächsten Überprüfungs-Konferenz des Atomsperrvertrages kühn entgegentreten werden. Wird die Schweiz dann für den Präsidenten Hollande immer noch das Modell sein „dem man folgen soll“?

Die Schweiz „ein Modell dem man folgen soll“ sagte Präsident Hollande nach seinem zweitägigen Staatsbesuch in

der Schweiz. Hoffentlich ermutigt er seine Diplomaten dies auch an der nächsten NPT Überprüfungs-Konferenz zu tun, die am 27 April startete. Atomare Abrüstung könnte dann umso schneller voranschreiten!

Wir müssen erkennen, dass vieles unsere zwei Staaten in Widerspruch setzt. Die Schweiz ist ein neutraler Staat, mit tausenden von Atombunkern und einer entschiedenen Politik gegen Atomwaffen. Frankreich hat das drittgrösste Atomarsenal der Welt und ist Mitglied der NATO, einer nuklearen Militärorganisation. Gemäss Präsident



Hollande verdankt man es sogar der nuklearen Abschreckung, frei leben zu können (Rede in Istres, 19.02.15)

Die Schweiz hat seit Jahrzehnten auf ein militärisches Atomprogramm verzichtet und ist einer der führenden Staaten in Sachen Abrüstung, seit jeher sehr aktiv für nukleare Abrüstung im Rahmen des NPT. Sie hat an der Überprüfungs-Konferenz 2010 bei der Verabschiedung starker Massnahmen durch Frankreich und den anderen Atomstaaten (USA, Russland, Grossbritannien und China) eine entscheidende Rolle gespielt. Diese sollten die Glaubwürdigkeit des NPT stärken mit Hinblick auf eine Welt ohne Atomwaffen. Fünf Jahre später leider eine bittere Enttäuschung.

Man kann nur festzustellen, dass Frankreich keine besondere Vorliebe zur Abrüstung hat. Paris hat wohl seit zwanzig Jahren die Zahl seiner Atomwaffen um die Hälfte reduziert (heute 600), verstärkt und modernisiert jedoch die nuklearen Komponenten der Unterseeboote und Luftwaffen. Seit 2010 können die Bomben dank den Raketen ASMP-A (500 km) und M51 (8000 km) schneller und unsichtbarer transportiert werden. Das Programm für simulierte Kernversuche erlaubt es Frankreich, sein Arsenal grenzenlos zu erweitern, wie dies die neulich entwickelten atomaren Sprengköpfe zeigen (TNA 2007 und TNO 2015). Diese senkrechte Wucherung hat für den Premier Minister Manuel Valls sogar etwas Schmeichelhaftes; er ist stolz, dass sich Frankreich „an der Spitze des Wettlaufs um Abschreckungstechnologie“ befindet (23.10.14). Damit ist bestätigt, dass die nukleare Abschreckung weiterhin das zentrale Element der französischen Landesverteidigung bleibt. Dementsprechend ist das Budget für die Periode 2014-2019 mit 23.3 Milliarden Euro veranschlagt, verglichen mit 20.25 Mia Euros für die vorhergehende Periode (2009-2014).

Die Schweiz wird ohne Zweifel die Willenlosigkeit Frankreichs hervorheben; zudem sind Reibungen vorauszusehen in Bezug auf die humanitäre Dimension der nuklearen Abrüstung, ein Aspekt der grösstenteils von der Schweiz hervorgehoben wurde. Die 2011 eingeführte diplomatische Initiative wurde Anlass für eine Reihe von Konferenzen über die verheerenden Konsequenzen der Atomwaffen. Die erste Konferenz (Oslo 2013, später Nayarit, dann Wien 2014) wurde von den Atomächten einstimmig als blosse „Unterhaltung“ abgewertet. Für die Schweiz und für 154 andere Staaten sind Atomwaffen eine wichtige Gefahr für ihre Bevölkerung.

Blickt man auf die Geschichte seit 1945 zurück, so erscheint das Risiko einer absichtlichen, unfallbedingten, durch menschlichen Wahnsinn oder durch technischen Mangel bedingten Atomexplosion offensichtlich. Es ist klar, dass es in einem solchen Fall keine angemessene Antwort für die humanitäre Katastrophe und die ausgedehnten langwierigen Zerstörungen gibt. Frankreich leugnet die Konsequenzen einer Atomexplosion nicht ab, weigert sich aber offiziell das Risiko eines militärischen Atomunfalls in Betracht zu ziehen. Dies entgeht den Schweizer Behörden kaum. Sie wissen genau, dass der Standort für Produktion, Unterhalt und Rückbau der Atomwaffen in Valduc, zirka 150 km von der Schweizer Grenze liegt.

Ohne Durchführung einer „glaubwürdigen“ Abrüstung seitens Frankreichs bleibt die Opposition zwischen unseren beiden Ländern eine Realität. Sie könnte sich noch vertiefen falls Bern Druck für die Verabschiedung eines neuen juristischen Dokumentes betreffend Atomwaffen ausübt, wie dies Österreich vorschlägt. Ist dann die Schweiz für Präsident Hollande immer noch das „Modell dem man folgen soll“?

*(Deutsche Übersetzung Jacques Moser)*

## **Der pragmatische Realismus des Wahnsinns Sicherheit durch nukleare Abschreckung war und ist eine Schimäre. 23.3.2015, Alexander Kmentt\* IPG, Internationale Politik und Gesellschaft.**

**Drei, zwei, eins, null.**

**Die Gefahr von Atomwaffen ist in unseren Breiten weitgehend aus dem kollektiven Bewusstsein verschwunden. Wenn überhaupt, werden sie im Zusammenhang mit Iran oder Nordkorea diskutiert. Doch viele Experten warnen derzeit eindringlich davor, dass die Gefahr, die von Nuklearwaffen aus-**

**geht, wächst. So veröffentlichte das Institut Future of Humanity und die Global Challenges Foundation der Universität Oxford kürzlich eine Liste der 12 größten Menschheitsbedrohungen. Auf den zweiten Platz, hinter dem Klimawandel und noch vor der Gefahr einer weltweiten Pandemie, wurde die Gefahr eines Atomkriegs gereiht.**

Auch der russische Präsident Putin trägt dazu bei, dass dem Thema mehr Aufmerksamkeit gewidmet wird. Erst kürzlich wurde bekannt, dass Putin, in den Tagen der Invasion der Halbinsel Krim bereit gewesen war, das russische Nuklearwaffenarsenal in erhöhte Alarmbereitschaft zu versetzen. Die russische Führung, so erklärte Putin „hätte sich der schlimmsten Wendung gestellt, welche die Ereignisse hätten nehmen können».

So vielversprechend die von US-Präsident Obama 2009 in Prag formulierte Perspektive einer Welt ohne Atomwaffen auch war, so wenig scheint davon übrig zu sein. Heute wird wieder offen der Wert von Kernwaffen für die Erhaltung der Stabilität betont. Alle Kernwaffenstaaten modernisieren ihre Arsenale. Stehen wir also wieder am Beginn eines Kalten Krieges und müssen wir quasi unweigerlich in dieselbe „Logik“ zurückfallen, wonach die nukleare Abschreckung unerlässlich ist, um eine Konfrontation „kalt“ halten zu können? Die Diskussion in den Atomwaffenstaaten, wie auch innerhalb der NATO, scheint darauf hinzudeuten. Die Reflexe des Kalten Krieges sind schnell wieder da und die passenden Denkmuster wieder rasch aktiviert.

Muss die Umsetzung der völkerrechtlichen Abrüstungsverpflichtung des Atomwaffensperrvertrags also wieder in den Hintergrund treten und dem „Pragmatismus“ der sogenannten „Realisten“, der Verfechter der nuklearen Abschreckungstheorie, weichen? Die Antwort auf diese rhetorische Frage sollte ein emphatisches Nein sein.

In den vergangenen Jahren hat sich, durchaus inspiriert von Obamas Prager Rede, ein der Abschreckungstheorie diametral entgegengesetzter Diskurs zu Atomwaffen etabliert. Drei internationale Konferenzen in Norwegen, Mexiko und zuletzt im Dezember 2014 in Wien widmeten sich dem Thema Nuklearwaffen nicht vom traditionellen Blickwinkel militärischer Sicherheitskonzepte, sondern behandelten die humanitären Auswirkungen, die Risiken und auch die völkerrechtliche und moralische Dimension dieser Waffen auf der Basis neuer wissenschaftlicher Erkenntnisse.

### **Weit schlimmer als gedacht**

So wurden Studien präsentiert, die verdeutlichen, dass die Auswirkungen von Nuklearwaffenexplosionen wesentlich gravierender und komplexer wären als bislang weitläufig bekannt war. Bei der Konferenz in Wien wurden etwa die Auswirkungen der Explosion einer einzelnen 200 Kilotonnen Atombombe über der NATO-Basis in Aviano in Norditalien präsentiert. Neben der unmittelbaren humanitären Katastrophe ergibt sich auch, je nach Wind, innerhalb weniger Stunden eine grenzüberschreitende radioaktive Todes- oder Evakuierungszone die über weite Teile Österreichs, bis über Tschechien hinaus reicht. Neueste Klimastudien zeigen auch, dass die langfristigen Auswirkungen von Nuklearwaffenexplosionen über die auf die 1980er Jahre zurückgehenden Annahmen eines „nuklearen Winters“ hinausgehen. Selbst ein sogenannter „limitierter Atomkrieg“, wie er etwa für ein hypothetisches Szenario

zwischen Indien und Pakistan berechnet wurde, ergibt die Gefahr eines dramatischen globalen Temperaturabfalls mit schwerwiegenden Einbrüchen der Nahrungsmittelproduktion. Weltweite Hungernöte, Flüchtlingsbewegungen, der Zusammenbruch der globalen Wirtschaft und der sozialen Ordnung wären die Folge. Humanitären Organisationen, wie die Vereinten Nationen und die Rotkreuzbewegung bestätigen, dass es keine Kapazitäten gibt, in solchen Szenarien adäquate Hilfe zu leisten.

Nun sind ja genau diese inakzeptablen Auswirkungen die Basis der nuklearen Abschreckung. Deren Androhung soll bekanntlich sicherstellen, dass alle an einem potentiellen Konflikt Beteiligten rational agieren. Doch diese Annahme kann auf Grund der Erkenntnisse zu den Risiken, die alleine die Existenz von Nuklearwaffen mit sich bringt, kaum länger aufrecht erhalten werden. Die Zahl der bekannt gewordenen und näher untersuchten fast-Unfälle, Irrtümer, Fehleinschätzungen, technischer Probleme usw. zeigt, dass schon in der Vergangenheit oft eher Glück als rationales Handeln Nuklearkatastrophen verhindert hat.

Die Zahl der bekannt gewordenen fast-Unfälle, Irrtümer, Fehleinschätzungen, technischer Probleme usw. zeigt, dass oft eher Glück als rationales Handeln Nuklearkatastrophen verhindert hat.

Dazu kommen heute Gefahren wie Cyber-Sicherheit, oder Risiken durch die nukleare Verbreitung und Terrorismus. Nuklearwaffen und ihre Infrastruktur sind letztlich nichts anderes als komplexe Maschinen und Systeme. Sie sind, wie alles von Menschen erschaffene, inhärent fehleranfällig. Diese Risiken können verringert, aber nicht eliminiert werden. Die offensichtliche Schlussfolgerung der Risikoforscher: Je länger dieses Risikoverhalten weitergeführt wird, desto größer ist die Wahrscheinlichkeit, dass sich das Risiko verwirklicht. Das Nichteintreten des Risikos bisher kann nicht mit dem Nichtvorliegen des Risikos gleichgesetzt werden. Es erscheint absurd, dass wir in fast allen Lebensbereichen auf Risikoanalyse vertrauen, dieselbe jedoch bei der existentiellsten Bedrohung nicht wahrhaben wollen.

Die Schlussfolgerungen des humanitären Diskurses sollten zu einer tiefgreifenden Überprüfung der Abschreckungstheorie führen. Die Annahme über den Sicherheitsgewinn, den die Existenz von Atomwaffen mit sich zu bringen behauptet, kann angesichts der Erkenntnisse über die schwerwiegenden Auswirkungen und die größeren Risiken kaum aufrecht erhalten werden. Das Beharren auf Nuklearwaffen ist ein letztlich unverantwortliches Glücksspiel, das auf einer Illusion von Sicherheit aufbaut. Das Vertrauen der „Abschreckungs-Realisten“ auf diese Illusion ist daher die eigentliche „Utopie“, während ein klarer Fokus auf Prävention und nukleare Abrüstung als die einzig nachhaltige und „realpolitisch“ vernünftige Konklusion gelten muss.

Nuklearwaffen unterliegen, im Unterschied zu den anderen Massenvernichtungswaffen, wie Biologie- und Chemie-

waffen, keinem umfassenden völkerrechtlichen Verbot. Die inakzeptablen humanitären Auswirkungen, etwa von Chemiewaffen im I. Weltkrieg, haben zu einer Ächtung dieser Waffen geführt. Auch der jüngste Einsatz von Chemiewaffen in Syrien löste weltweite Empörung aus. Doch deren Wirkung ist vergleichsweise minimal im Vergleich zu dem humanitären Leid, den der Einsatz – ob gewollt oder ungewollt – von Atomwaffen mit sich brächte. Die Bilder aus Hiroshima und Nagasaki geben uns, angesichts der größeren Zerstörungskraft der modernen Nuklearwaffen, nur eine unvollständige Vorstellung.

Die Verhinderung einer humanitären Katastrophe steht auch beim Atomwaffensperrvertrag im Vordergrund, dessen Präambel beginnt mit den Worten: „In Anbetracht der Verwüstung, die ein Atomkrieg über die ganze Menschheit bringen würde, und angesichts der hieraus folgenden Notwendigkeit, alle Anstrengungen zur Abwendung der Gefahr eines solchen Krieges zu unternehmen (...)“. Gleichzeitig enthält der Vertrag jedoch nur eine vage formulierte Verpflichtung zu Verhandlungen zur Abrüstung, die bislang nur ungenügend umgesetzt wurde. Betrachtet man jedoch die Konsequenzen, die Nuklearwaffen verursachen würden, so wird klar, dass ein völkerrechtskonformer Einsatz dieser Waffen kaum vorstellbar ist. Mit der Ausnahme von gänzlich hypothetischen Szenarien, wäre der Einsatz von Nuklearwaffen schon auf Grund des heute geltenden humanitären Völkerrechts, der Menschenrechte, aber auch aus umwelt- und gesundheitsrechtlichen Normen verboten.

### Illegitime nukleare Abschreckung

In Anbetracht der wesentlich gravierenderen und inakzeptablen Konsequenzen, der beträchtlichen und nicht eliminierbaren Risiken und der de facto Unmöglichkeit diese Waffen rechtskonform einsetzen zu können, muss man daher die Frage nach der Legitimität des nuklearen Abschreckungskonzepts stellen. Inwieweit ist es im 21. Jahrhundert noch vertretbar, für ein globales Sicherheitssystem zu argumentieren, das auf extremen Risiken für das Überleben der

gesamten Menschheit aufbaut? Das theoretische Gebäudekonstrukt der Sicherheit durch nukleare Abschreckung mag attraktiv sein, ist jedoch vielleicht nicht mehr als eine Schimäre.

Vor einigen Wochen stellte das Bulletin of Atomic Scientists – Erfinder und Hüter der berühmten sogenannten „Weltuntergangsuhr“ – die Zeiger auf drei Minuten vor Mitternacht. Diesen Stand hatte die Uhr zuletzt 1983 zu einem der gefährlichsten Höhepunkte des Kalten Krieges. Die Autoren erklärten, dass „die globalen Führer es verabsäumt [hätten], mit Dringlichkeit und in dem Ausmaß auf die potentielle von Nuklearwaffen ausgehende Gefahr einer Katastrophe zu reagieren. Dieses Versagen bedrohe alle Menschen auf dieser Erde.“

Die politische Schlussfolgerung, die sich aus den Erkenntnissen des humanitären Diskurses aufdrängt, sollte daher, gerade angesichts wachsender geopolitischer Spannungen, ein wesentlich stärkerer Fokus auf nukleare Abrüstung und Prävention sein. In seiner bei der Wiener Konferenz veröffentlichten Neupositionierung zu Nuklearwaffen hat es der Vatikan in folgenden Worten ausgedrückt: „Der Zeitpunkt ist gekommen, nicht nur die Unmoral der Verwendung von Nuklearwaffen zu betonen, sondern auch die Unmoral ihres Besitzes, um damit den Weg zur Abschaffung von Nuklearwaffen zu ebnen.“ Es ist Zeit, die rechtliche Lücke, zu schließen und eine völlige Abkehr von Nuklearwaffen zu initiieren, bevor wir unser Glück früher oder später überstrapaziert haben werden.

*\* Botschafter Alexander Kmentt ist der Leiter der Abteilung für Abrüstung, Rüstungskontrolle und Nonproliferation im österreichischen Außenministerium. Seit 15 Jahren spezialisiert er sich auf Abrüstungsthemen unter anderem in Genf, Wien und bei der Atomteststoppbehörde. Für die Organisation der Wiener Konferenz über die humanitären Auswirkungen von Nuklearwaffen im Dezember 2014 wurde er von der U.S.Arms Control Association zur „Arms Control Person of the Year“ gewählt.*

## Le réalisme pragmatique de la folie La sécurité par la dissuasion nucléaire n'a jamais été qu'une chimère 23.3.2015 Alexander Kmentt, IPG, Internationale Politik und Gesellschaft.

Trois, deux, un, zéro.

Dans nos régions le danger des armes atomiques a largement disparu de la conscience collective. Tout au plus en parle-t-on en rapport avec l'Iran ou la Corée du Nord. Pourtant de nombreux experts mettent sérieusement en garde : les dangers liés aux armes atomiques augmentent. L'institut Future of

Humanity et la Global Challenges Foundation ont récemment publié une liste des 12 plus grandes menaces pour l'humanité. La guerre nucléaire figure en seconde place, après le réchauffement climatique, avant le danger d'une pandémie planétaire. Le président Putine contribue aussi à ce qu'une plus grande attention soit portée à la question. On sait depuis

peu que dans les jours précédant l'invasion de la Crimée, Putine envisageait d'élever le degré d'alerte de son arsenal nucléaire. Le commandement russe, ainsi Putine, devait être prêt à « envisager le pire scénario que les événements puissent produire »

Si la perspective d'un monde sans armes atomiques, comme le souhaitait le Président Obama à Prague, apparaissait prometteuse, il n'en reste que peu de chose aujourd'hui. Les armes nucléaires sont à nouveau considérées comme un facteur de stabilité. Tous les états nucléaires modernisent leurs arsenaux. Sommes-nous au début d'une nouvelle guerre froide ? Faut-il retomber dans cette « logique » qui assène que la dissuasion nucléaire est indispensable si l'on veut qu'une confrontation reste « froide » ? Les discussions au sein des états nucléaires, comme à l'intérieur de l'OTAN, le laissent penser. Les réflexes de la guerre froide ne sont pas loin et les vieux schémas reviennent vite.

L'obligation de désarmement inscrite dans le Traité de non prolifération doit-elle reculer devant le pragmatisme des « réalistes », ces défenseurs de la théorie de dissuasion nucléaire ? La réponse à cette question rhétorique est un Non emphatique.

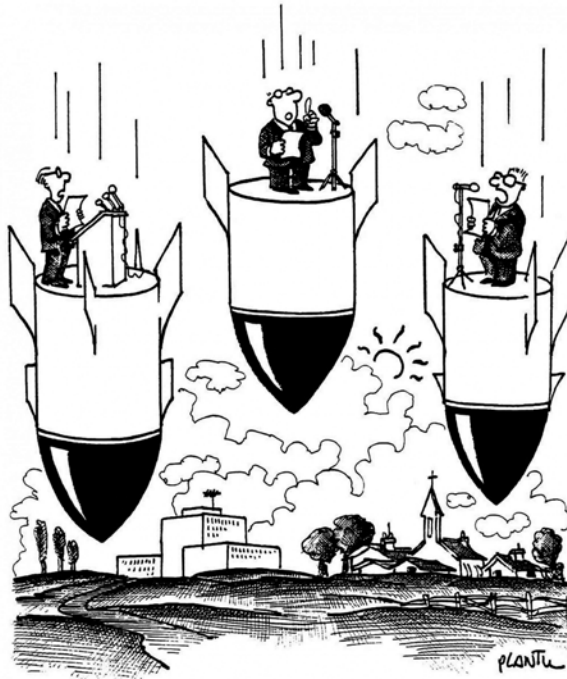
Ces dernières années un discours diamétralement opposé à la théorie de la dissuasion est apparu, certainement inspiré par le discours pragois d'Obama.

Trois conférences internationales, en Norvège, au Mexique et en décembre 2014 à Vienne ont abordé la question des armes atomiques, non sous l'angle militaire traditionnel, mais en considérant, à la lumière des acquis scientifiques récents, les aspects humanitaires, les risques, les implications en termes de droit international, ainsi que la dimension morale.

### Bien pire que ce que l'on imaginait

Des études mettent en évidence que les conséquences d'explosions nucléaires sont bien pires et bien plus complexes que ce que l'on imaginait jusqu'à présent. La conférence de Vienne a modélisé les conséquences de l'explosion d'une bombe de 200 kilotonnes au dessus de la base d'Aviano au nord de l'Italie. Au-delà de la catastrophe humanitaire immédiate le résultat serait, selon la direction du vent, l'extension d'une zone radioactive létale au-delà des frontières, touchant une grande partie de l'Autriche, jusqu'en Tchéquie. De nouvelles études climatiques montrent que les explosions atomiques ont des effets de longue durée, bien au-delà de l'hiver nucléaire supposé dans les années 1980. Même une « guerre nu-

cléaire limitée », avec pour scénario l'Inde et le Pakistan, entrainerait une chute dramatique des températures globales et l'effondrement de la production alimentaire. Des famines planétaires, des migrations, un effondrement de l'économie mondiale et de l'ordre social en résulteraient. Les Nations unies, les organisations humanitaires et la Croix-Rouge assurent que, dans un tel cas, il serait impossible d'apporter une aide efficace.



Or, ce sont précisément ces effets inacceptables qui sont à la base de la dissuasion nucléaire. La menace suppose que les participants à un conflit agissent tous raisonnablement. Or cette affirmation est indéfendable, car l'existence même des armes nucléaires constitue un risque. Le nombre de quasi-accidents, erreurs, mauvaises appréciations, problèmes techniques connus et investigués, montre

que par le passé c'est plus par chance que par comportement rationnel qu'une catastrophe nucléaire a été évitée.

A cela s'ajoutent les risques liés à la cyber sécurité, à la prolifération nucléaire et au terrorisme. Les armes atomiques ne sont finalement rien d'autre que des systèmes de machines complexes. Comme tout ce que l'homme crée ils sont faillibles. Les risques peuvent être minimisés, mais non éliminés. La conclusion évidente pour tout chercheur en matière de risque est: plus un comportement risqué se prolonge, plus grande est la probabilité que le risque se réalise. Le fait que rien ne se soit passé jusqu'ici ne signifie pas absence de risque. L'analyse des risques fait partie de presque tous les domaines, et il est absurde qu'elle ne s'applique pas à la menace la plus existentielle.

Le discours humanitaire devrait conduire à une remise en question fondamentale de la théorie de la dissuasion. L'hypothèse que les armes atomiques apportent un surcroît de sécurité est indéfendable. Le risque qu'elle représentent est infiniment plus grand. Persévérer dans la nucléarisation n'est autre qu'un jeu de hasard fondé sur une illusion de sécurité. C'est la confiance des « réalistes de la dissuasion » qui est la vraie utopie, alors que la seule politique durable doit être la prévention par le désarmement nucléaire.

Contrairement aux autres armes de destruction massive, chimiques et biologiques, les armes atomiques ne sont pas soumises à une interdiction dans le Droit humanitaire. Ce sont les conséquences humanitaires inacceptables des armes chimiques de la première guerre mondiale qui ont conduit à leur mise hors la loi. La récente utilisation d'armes chimiques en Syrie a déclenché un tollé mondial. Mais leurs effets ne sont que peu de chose en comparaison avec la souffrance qu'entraînerait l'usage – intentionnel ou non – d'armes atomiques. Compte tenu du pouvoir destructeur bien plus puissant des armes modernes, les photos de Hiroshima et Nagasaki ne donnent qu'une image insuffisante.

La prévention d'une catastrophe humanitaire est aussi au premier plan du TNP, dont le préambule débute ainsi : « Vu les destructions qu'une guerre atomique entraînerait pour l'humanité, et par conséquent la nécessité d'entreprendre tous les efforts pour prévenir une telle guerre (...) » Le traité ne contient toutefois que de vagues obligations de négocier, peu mises en pratique jusqu'à maintenant. Vu les conséquences, on ne peut imaginer un usage de ces armes qui soit conforme au Droit humanitaire. Sauf scénario tout à fait hypothétique, l'utilisation d'armes atomiques est dans les faits déjà interdite par l'actuel Droit international humanitaire, par les Droits de l'Homme et par les normes environnementales et sanitaires.

#### **La dissuasion nucléaire est illégitime.**

Vu les effets très graves et inacceptables, les risques incontournables et l'impossibilité d'en faire un usage conforme au droit, la question de la légitimité du concept d'équilibre de la terreur par les armes atomiques doit être posée. Peut-on encore, au 21<sup>ème</sup> siècle, défendre un système global de sécurité fondé sur des risques extrêmes pour la survie de toute l'humanité ? Théoriser

la sécurité par le concept de dissuasion nucléaire peut paraître séduisant, mais n'est probablement guère plus qu'une chimère.

Il y a quelques semaines le Bulletin of Atomic Scientists – inventeur et gardien de la célèbre „horloge de la fin du monde“ – a placé les aiguilles sur minuit moins trois. C'était l'heure qu'elle avait la dernière fois en 1983, au plus fort de la guerre froide. Les auteurs déclarèrent: « les dirigeants globaux ont négligé de réagir en urgence et à grande échelle face à la catastrophe dont nous menacent les armes atomiques. Cette négligence menace toute l'humanité».

La conclusion politique qui s'impose à l'écoute du discours humanitaire est qu'il faut se centrer en priorité sur la prévention et le désarmement, d'autant que les tensions géopolitiques augmentent. Dans son nouveau positionnement sur les armes nucléaires le Vatican s'est exprimé en ces termes à la conférence de Vienne : « le moment est venu de ne plus seulement dénoncer l'immoralité de l'usage des armes nucléaires, mais aussi l'immoralité de leur possession, afin d'aplanir le chemin vers l'abolition ». Il est temps de combler la lacune juridique qui permettra de se détourner de ces armes, avant que notre chance n'ait été mise à trop rude épreuve.

#### **Alexander Kmentt, Vienne**

*Ambassadeur, chef de la division désarmement, contrôle des armements et non-prolifération au Ministère autrichien des Affaires étrangères. Depuis 15 ans spécialisé dans les questions de désarmement, à Genève, à Vienne. Lauréat du prix „Arms Control Person of the Year“ pour l'organisation de la conférence de Vienne sur les effets humanitaires des armes nucléaires, en décembre 2014*

*(Traduction: J. Moser)*

## **Starker Widerstand gegen Kernwaffen**

**Von Pierre Simonitsch\*, 30.04.2015, [www.journal21.ch](http://www.journal21.ch)**

**Allen Unkenrufen zum Trotz ist in der Uno eine Zweidrittelmehrheit für die Abschaffung aller Atomwaffen.** Das Ideal einer Welt ohne Atomwaffen rückt in immer weitere Ferne. Dennoch wagt die Mehrheit der Uno-Mitglieder das schier Unmögliche: Auf der in New York begonnenen neunten Überprüfungs-Konferenz des 1970 in Kraft getretenen Vertrags über die Nichtweiterverbreitung von Atomwaffen (NPT) fordern 125 Staaten die totale nukleare Abrüstung.

#### **Ernst gemeinte Verhandlungen**

Auch Bundesrat Didier Burkhalter rief in New York zu „ehrgeizigen und pragmatischen Schritten zur weltweiten

Eliminierung der Atomwaffen“ auf. Die Atomwaffengegner können sich auf den NPT selbst berufen. Darin haben sich die offiziellen Atommächte 1968 verpflichtet, „ehrliche Verhandlungen über die vollständige Beseitigung der Atomwaffen“ zu führen. Sonst hätten sie nicht die Zusage der übrigen Staaten erhalten, für zunächst 25 Jahre auf die Entwicklung eigener Atomwaffen zu verzichten. 1995 beschlossen die Vertragsparteien, den NPT auf unbegrenzte Zeit zu verlängern.

Ein Rückblick: 1968 einigten sich die damaligen drei Atomwaffenmächte USA, Sowjetunion und Grossbritannien mit den anderen Mitgliedern der Genfer Abrüstungskon-

ferenz darauf, der Weiterverbreitung von Atomwaffen einen Riegel vorzuschieben. Das war keineswegs unumstritten. Mao Zedong verkündete die These, dass jeder Staat das Recht habe, sich mit den modernsten Mitteln zu verteidigen. China stand mit Frankreich an der Schwelle zum Atomwaffenstaat. Die Franzosen halfen Israel, Atomwaffen zu bauen.

### Unkalkulierbare Sicherheitsrisiken

In der Bundesrepublik Deutschland versuchte Verteidigungsminister Franz-Josef Strauss (CSU), die nukleare Option offen zu halten oder zumindest einen Finger am Drücker des Atomwaffenarsenals der Nato zu haben. Argentinien, Brasilien und Südafrika hielten an ihren laufenden Atomwaffenprogrammen fest. Sogar in der Schweiz kämpften konservative Politiker und hohe Militärs gegen einen permanenten Verzicht auf die Bombe.

Diese Diskussion war beendet, als sich Washington und Moskau auf das Wesentliche einigten. Der Vertrag erlaubte es noch China und Frankreich, nachträglich (1992) als offizielle Atomwaffenstaaten in den NPT einzutreten, weil sie bereits vor 1967 nukleare Sprengsätze getestet hatten. Hinter ihnen sollte aber die Tür zum Atomklub zufallen. Weltweit setzte sich die Erkenntnis durch, dass die Weiterverbreitung von Atomwaffen unkalkulierbare Sicherheitsrisiken schaffen würde.

### Am Rande des Abgrunds

Die Rechnung ging aber nicht ganz auf. Israel, Indien und Pakistan traten dem Vertrag nicht bei und bauten eigene Atomwaffen. Nordkorea folgte auf einem Zickzack-Kurs. Zuletzt erregte Iran den Verdacht, unter dem Deckmantel der zivilen Nutzung der Kernkraft Atomwaffen zu entwickeln. Dieser Konflikt wurde Anfang April durch das Rahmenabkommen von Lausanne entschärft.

Nicht nur die horizontale, sondern auch die vertikale Weiterverbreitung der Atomwaffen brachte die Welt mehrmals an den Rand des Untergangs. Am Höhepunkt des Kalten Kriegs besaßen die USA und die Sowjetunion zusammen 50.000 Atomsprengköpfe. Mittlerweile ist die Gesamtzahl der nuklearen Gefechtsköpfe auf 22.000

gefallen. Aber sowohl die USA wie Russland und China modernisieren ihre Atomwaffen. Dafür werden sie auf der Überprüfungskonferenz des NPT scharf kritisiert.

### Russland in der Kritik

Bei der letzten Überprüfung im Jahre 2010 beschlossen die Teilnehmerstaaten einschliesslich der USA, eine atomwaffenfreie Zone im Nahen und Mittleren Osten zu schaffen. Dieser Beschluss scheiterte an der Weigerung Israels. Die arabischen Staaten lassen aber nicht locker. Unter Beschuss geraten ist auch Russland, das den Verzicht der Ukraine auf die von der aufgelösten Sowjetunion geerbten Atomwaffen nicht honoriert. Im Budapest Memorandum von 1994 hatte sich Russland verpflichtet, als Gegenleistung die territoriale Integrität der Ukraine zu achten.

Zwei Drittel der 191 NPT-Mitglieder fordern auf Initiative Österreichs ein Verbot aller Atomwaffen nach dem Muster der Konventionen über die chemischen und biologischen Kampfstoffe. Die Schweiz unterstützt diesen Plan. Japan und Südkorea hingegen lehnen ein Atomwaffenverbot mit Hinweis auf den unentbehrlichen nuklearen Schutzschirm der USA ab.

Der NPT verbrieft allen Staaten das Recht auf friedliche Nutzung und Erforschung der Kernkraft - mit Ausnahme der Herstellung „ziviler“ Atomsprengkörper, etwa für Erdaushebungsarbeiten. Die Nichtatomwaffenstaaten müssen ihre Nuklearanlagen von der Internationalen Atomenergie-Organisation (IAEO) überwachen lassen. Die Atomwaffenstaaten sind davon entbunden, haben aber ihre als zivil deklarierten Anlagen freiwillig der IAEO-Kontrolle unterstellt.

*\*Geboren 1937 und aufgewachsen in Wien. Ab 1957 in mehreren Ländern im graphischen Gewerbe tätig. Wurde 1964 Korrespondent der Frankfurter Rundschau und des Tages-Anzeigers mit Sitz in Genf. Berichtete während 25 Jahren aus fast allen Kriegen rund um die Welt und von den grossen internationalen Konferenzen. Baute 1989-1992 das TA-Büro in Moskau auf. Derzeit Autor der «Frankfurter Rundschau» und der «Neuen Luzerner Zeitung».*

## Une forte résistance contre les armes nucléaires Pierre Simonitsch\*, 30.04.2015, [www.journal21.ch](http://www.journal21.ch)

**Malgré toutes les prophéties de malheur il y a, à l'ONU, une majorité de deux tiers des membres en faveur de l'abolition de toutes les armes atomiques.** L'idéal d'un monde sans armes atomiques est de plus en plus éloigné. Et pourtant la majorité des membres de l'ONU tente ce qui est presque impossible : à la

conférence de New York sur la révision du Traité de non-prolifération (TNP), en vigueur depuis 1970, 125 états exigent un désarmement nucléaire total.

### Des pourparlers sérieux

Le Conseiller fédéral Didier Burkhalter a aussi ap-

pelé à « faire un pas ambitieux et pragmatique » pour l'élimination totale des armes atomiques. Les opposants à l'arme atomique peuvent s'en référer au TNP. Les puissances nucléaires officielles se sont engagées en 1968 à entreprendre « des négociations sincères pour l'élimination totale des armes atomiques ». Sans quoi elles n'auraient pas obtenu l'accord, ni la promesse des autres pays de renoncer au développement d'armes atomiques. En 1995 les parties au traité décidèrent de prolonger le TNP pour une durée indéterminée.

Un rappel : en 1968 les trois puissances atomiques de l'époque, les USA, l'URSS, et la Grande-Bretagne s'entendirent avec les autres membres de la conférence de désarmement à Genève de mettre un verrou à la dissémination. Non sans contestation. Mao Tsé-toung défendait la thèse que chaque état pouvait se défendre par les moyens les plus modernes. La Chine et la France étaient sur le point de devenir des états nucléaires. La France aida Israël à construire l'arme atomique.

### Des risques incalculables.

En Allemagne fédérale le ministre de la défense Franz-Josef Strauss (CSU) voulait laisser ouverte l'option atomique ou, pour le moins, garder un doigt sur la détente de l'arsenal nucléaire de l'OTAN. L'Argentine, le Brésil et l'Afrique du Sud tenaient à leur programme nucléaire. Même en Suisse des politiciens conservateurs et de hauts gradés militaires étaient contre un renoncement définitif à la bombe.

La discussion prit fin lorsque Moscou et Washington s'entendirent sur l'essentiel. L'accord permit encore à la France et à la Chine de rejoindre tardivement (en 1992) le TNP comme puissances nucléaires officielles, car ces deux pays avaient testé des ogives dès avant 1967. Après eux la porte du club atomique devait être définitivement fermée. Le monde pris conscience que la prolifération représentait un péril incalculable.

### Au bord du précipice

Mais le compte n'y était pas. Israël, l'Inde et le Pakistan ont construit leurs propres bombes sans rallier le TNP. La Corée du Nord louvoie. Depuis peu l'Iran est suspectée de développer des armes atomiques sous couvert d'un usage civil. Le conflit a été désamorcé début avril par l'accord cadre de Lausanne.

Ce n'est pas seulement la prolifération horizontale, mais aussi la verticale, qui ont amené le monde au bord du gouffre. Au plus fort de la guerre froide, les USA et l'URSS possédaient ensemble 50'000 ogives nucléaires. Entretemps leur nombre s'est réduit à 22'000. Mais, tant les USA que la Russie et Chine modernisent leur arsenal. Ce qui leur vaut de vives critiques de la part de la Conférence de révision.

### La Russie sous la critique

Lors de la dernière conférence de révision, tous les états participants, y compris les USA, décidèrent de créer une zone dénucléarisée au Moyen et Proche Orient. Cette décision s'est heurtée à l'opposition d'Israël. Mais les états arabes ne lâchent pas. La Russie a également été sous le feu des critiques. Elle n'honore pas son engagement vis à vis de l'Ukraine qui a renoncé aux armes atomiques héritées de l'URSS en faveur du respect de son intégrité territoriale, comme prévu par le Mémorandum de Budapest de 1994.

Suivant une initiative de l'Autriche, les deux tiers des 191 membres du TNP réclament une convention pour l'interdiction des armes atomiques, sur le modèle de ce qui existe pour les armes chimiques et biologiques. La Suisse soutient le projet. Le Japon et la Corée du Sud refusent, au prétexte que le parapluie nucléaire américain leur est indispensable.

Le TNP reconnaît à tous les états le droit à l'utilisation pacifique et à la recherche sur l'énergie nucléaire, à l'exception de la confection d'« explosifs nucléaires civils » pour des travaux de génie civil. Les états non nucléaires doivent soumettre leurs installations au contrôle de l'AIEA. Les états nucléaires en sont dispensés, mais le font volontairement pour ce qui concerne leurs installations civiles.

Les états non nucléaires doivent soumettre leurs installations au contrôle de l'AIEA. Les états nucléaires en sont dispensés, mais le font volontairement pour ce qui concerne leurs installations civiles.

\* Né en 1937 à Vienne. Dès 1957 travaille dans le graphisme. 1964 correspondant à Genève pour la Frankfurter Rundschau et le Tages-Anzeiger. Pendant 25 ans correspondant de guerre sur presque toutes les théâtres, ainsi que reporter des grandes conférences internationales. Entre 1989 et 1992 monte le bureau du TA à Moscou. Actuellement auteur à la «Frankfurter Rundschau» et la «Neue Luzerner Zeitung».





## Lokalgruppen-Termine

**Ostschweiz:** Weitere Infos bei: Dr. U.P. Frey, Telefon 071 243 20 36, [upfrey@bluewin.ch](mailto:upfrey@bluewin.ch)

## Termine

- 6. - 7. Juli 2015** ICAN Campaigners' Meeting. Info: [www.article36.org/ican-campaigners-meeting-registration/](http://www.article36.org/ican-campaigners-meeting-registration/)
- 11. - 13. September 2015** IPPNW - European meeting, Belgrade, [www.ippnw.eu](http://www.ippnw.eu)
- 12. September 2015** 4th Global Health Conference, Berlin, Germany. Info: [www.health-and-globalisation.org](http://www.health-and-globalisation.org)
- 13. - 19. September 2015** Summer School: Globalization, Refugees, and Health, Berlin, Germany  
Info: [www.health-and-globalisation.org](http://www.health-and-globalisation.org)
- 2.-4. Oktober 2015** Friedenskonferenz „Unser Rezept für Frieden: Prävention“ in Frankfurt a.M.  
[www.kultur-des-friedens.de/](http://www.kultur-des-friedens.de/)
- 6. - 8. November 2015** Bundesweites IPPNW-Studierendentreffen 2015 „Kommunikation als Mittel für den Frieden“ in Regensburg. <http://studis.ippnw.de/studierendentreffen.html>

## Termine 2016

**14. Januar 2016** PSR / IPPNW Generalversammlung

## Die PSR / IPPNW Schweiz interessiert mich: PSR / IPPNW m'intéresse:

- o als ordentliches Mitglied (ÄrztInnen, ZahnärztInnen, VeterinärmedizinerInnen sowie Studierende dieser Fächer) Jahresbeitrag Fr. 180.-- (GönnerInnen Fr. 200.-- und mehr), Studenten und Studentinnen Fr. 20.--  
AssistenzärztInnen CHF 50.—,  
comme membre ordinaire (médecins, dentistes, vétérinaires et les étudiants de ces disciplines)  
Cotisation annuelle Fr. 180.-- (Membres donateurs Fr. 200.— et plus), étudiant(e)s Fr. 20.--,  
Médecins assistants CHF 50.--
- o als ausserordentliches Mitglied (alle anderen Personen) Jahresbeitrag Fr. 180.--  
comme membre extraordinaire ( tous les autres personnes), cotisation annuelle Fr. 180.--
- o Bitte schicken Sie mir die 2xjährlich erscheinenden PSR-News.  
s.v.p. envoyez-moi les PSRnews (deux fois par an)

Name/Nom	_____	Titel/titre	_____
Beruf/profession	_____	Strasse/Rue	_____
Ort/Lieu	_____	Tel.	_____
e-mail:	_____	Unters./Sign	_____

Bitte einsenden/envoyer à:  
PSR/IPPNW Schweiz, Bireggstrasse 36, 6003 Luzern Telefon: 041/240 63 49, [sekretariat@ippnw.ch](mailto:sekretariat@ippnw.ch)